

PRÉ 732

ANDRÉ GODARD

LE TRÉSOR DE ZIWIYÈ

(KURDISTAN)

Institut kurde de Paris

PUBLICATIONS DU
SERVICE ARCHÉOLOGIQUE DE L'IRAN

1950

Institut kurde de Paris

PRF 732

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

LE TRÉSOR DE ZIWIYÈ

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

LE TRÉSOR DE ZIWIYÈ

(KURDISTAN)

P A R

ANDRÉ GODARD

Directeur général du Service archéologique de l'Iran

Membre correspondant de l'Institut de France

INSTITUT KURDE DE PARIS
Bibliothèque

1950
JOH. ENSCHEDÉ EN ZONEN
HAARLEM



Institut kurde de Paris

LE TRÉSOR DE ZIWİYƏ

(KURDISTAN)

Dans une inscription de la sixième année de son règne, Sargon II déclare qu'il a incendié Izirtu, la capitale du pays des Mannéens, et qu'il s'est emparé des villes de Zibiè et d'Armaid'). Il dit ailleurs, parlant du rebelle Ulusunu, le mannéen : "Izirtu, sa cité royale, Izibie et Armid, ses puissantes forteresses, je les ai prises et je les ai incendiées"). Or un trésor d'objets d'or, d'ivoire et d'argent a été récemment découvert à Ziwiyè, que l'on peut identifier avec l'ancienne Zibiè ou Izibiè, à une quarantaine de kilomètres à l'Est de Sakkiz, au Sud-Est du lac d'Urmiyè (actuellement Ridaiyè)').

Le site de cette citadelle mannéenne est une colline isolée, sauf à l'Ouest, où elle est rattachée au massif montagneux voisin par un talus d'une vingtaine de mètres de hauteur (fig. 1 et 2). Son sommet, à 1825 mètres d'altitude, domine de 150 mètres une sorte de large avenue naturelle qui met en communication facile la vallée du Djaghatu et, par elle, le bassin du lac d'Urmiyè, avec la plaine de Garrus et les régions de Hamadhan et de Kermanshah. C'est certainement cette situation avantageuse sur une grande route de l'antiquité qui explique l'aménagement de la colline de Ziwiyè en cette "puissante forteresse" dont parle Sargon. Il est évident qu'elle surveillait autrefois pour le compte d'Izirtu, dont les Annales assyriennes ne la séparent pas, toute la région située entre la vallée du Djaghatu et l'entrée des passes du Tundurtu Dagh.

Mais Izirtu?

Du sommet de l'ancienne forteresse, on voit, au Nord-Ouest, la large avenue dont je viens de parler se diriger vers la ligne d'arbres

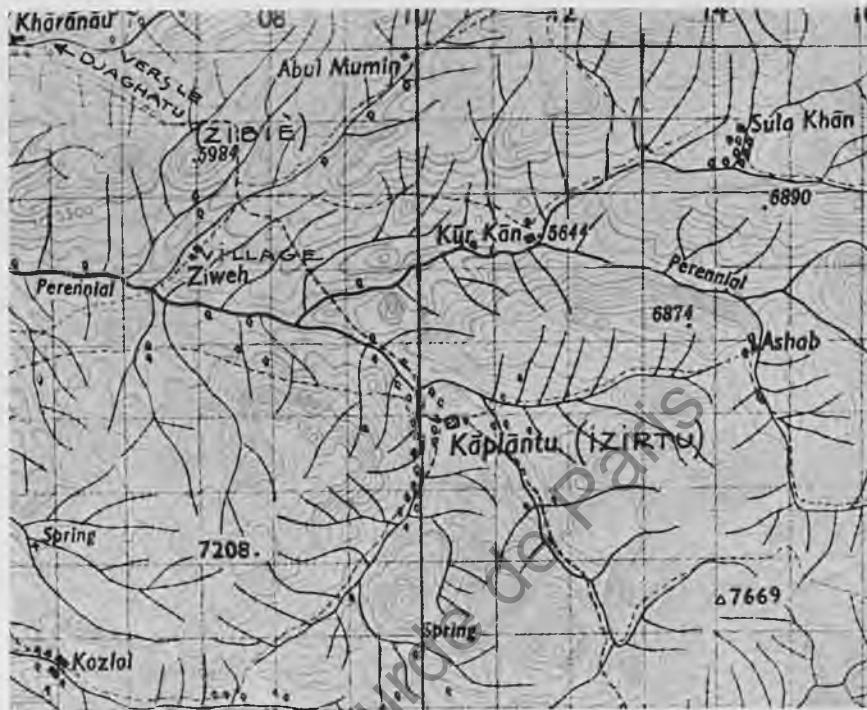


FIG. I. LA RÉGION DE ZIWIYÈ, D'APRÈS LA CARTE ANGLAISE
AU 1: 100000. NO J. 38 W/SE.

qui marque au loin le cours du Djaghatu. Au Sud-Est, cette même avenue semble buter dans une montagne au pied de laquelle, à 5 kilomètres environ de Zibie, se trouve un village appelé Kaplantu. La route tourne alors vers la gauche et ne tarde pas à s'engager dans une petite vallée qui monte vers le village d'Ashab et redescend ensuite, par une autre vallée, vers la plaine de Garrus. Cette route, en tournant à gauche, et un ravin boisé, riche en eau, en s'engageant à droite dans la montagne, constituent sur l'emplacement et en

avant de Kaplantu une sorte d'esplanade particulièrement favorable à l'installation d'une ville. D'autre part, des sondages exécutés dans un ancien cimetière de l'endroit ont livré des objets du même temps et de la même qualité que ceux qui proviennent de Zibiè.

Kaplantu pourrait donc se trouver sur le site d'Izirtu. S'il en était ainsi, la capitale des Mannéens, bien appuyée à la montagne, comme Persépolis, Hamadhan et d'autres villes de l'Iran, aurait eu devant elle, descendant doucement vers le Djaghatu, une longue plaine fertile surveillée par Zibié, et derrière elle un épais massif rocheux traversé par une route facile et facilement défendable conduisant à la plaine de Garrus. La seconde "puissante forteresse" dépendant d'Izirtu, Armaid ou Armid, devrait alors se trouver sur cette route, peut-être au col, vers Ashab, c'est à dire à peu près à la même distance d'Izirtu que ne l'était Zibiè.

Zibiè n'est plus qu'une colline semblable aux autres collines de la région, mais où l'on découvre aujourd'hui d'épaisses murailles de défense en briques de terre crue. Ses flancs sont abrupts, sauf au Sud-Est, où la pente est moins forte et où se trouvait le quartier d'habitation. Les fouilles que l'on y pratique actuellement mettent à jour des restes de murs, des dalles en pierre taillée et de grandes et solides briques cuites aux arêtes arrondies qui ont pu garnir des marches d'escaliers. On y trouve aussi, dans le plus complet désordre, de nombreuses armes, poignards aux manches artistement travaillés, pointes de flèches et têtes de lances en fer, des fragments de sièges luxueux, en bois de cyprès recouvert de bronze, des vases de toutes formes en terre cuite rouge, au décor incisé, et d'autres qui sont émaillés, analogues à celui que représentent les figures 55 et 56, etc. . . . La cuve de bronze contenant le trésor a été trouvée en haut et à l'Ouest de ce quartier d'habitation, à quelque distance du sommet



FIG. 2. LA COLLINE DE ZIWIYÉ.

de la colline. Le sommet lui-même était occupé par d'énormes constructions en grandes briques de terre crue.

Le trésor, fortuitement découvert en 1947, fut tout aussitôt pille, découpé en morceaux, partagé entre les habitants du village voisin et dispersé, ce qui explique que la plupart des objets retrouvés ne nous soient pas parvenus en entier. Il comprend actuellement, plus ou moins fragmentaires, des objets d'or: un grand pectoral orné de deux lignes d'animaux et d'êtres fabuleux se dirigeant, dans chaque registre, vers un arbre de vie central (fig. 10, 13, 15-18, 20-24, 33), un magnifique bracelet d'homme (fig. 40-42), une gaine de poignard, mais non le poignard (fig. 44), un collier, sorte de torque ornée de têtes d'animaux en fort relief (fig. 45), des fragments des plaques de



FIG. 3. LE VILLAGE DE ZIWIYÈ. VUE PRISE DU HAUT DE L'ANCIENNE FORTERESSE.

revêtement de coffres ou coffrets (fig. 27, 48), de grosses têtes de lions et de monstres à têtes d'oiseau en ronde bosse (fig. 30), un bandeau frontal à rosettes émaillées (fig. 90), un très intéressant about de courroie (fig. 29), un vase à palmettes, une triple cordelière à pompon et de petits objets, boucles d'oreilles, bracelets, ornements de vêtements (fig. 39), éléments de colliers, épingle, etc. . . . , des objets d'ivoire: plaques et bandeaux ayant sans doute orné un meuble, lit de parade ou autre (fig. 66, 68-70, 72-89), deux panneaux de côtés d'un coffret (fig. 91, 92), et des objets d'argent: ornements du harnachement d'un ou de deux chevaux (fig. 96-108) et, vraisemblablement, d'un char (fig. 109).

La première question qui se pose à leur sujet est celle-ci: ces objets,

découverts ensemble dans une cuve de bronze, sont-ils le produit d'un même art? Il est possible que le roi, le seigneur ou le pillard qui cacha notre trésor dans une cavité de la colline rocheuse de Ziwiyè y ait réuni des objets d'origines diverses, mais on peut imaginer aussi que les artisans mannéens utilisaient, en même temps que les leurs, les formes et les formules artistiques des peuples voisins. On y découvre, en effet, des motifs décoratifs qui appartiennent à des arts que nous connaissons bien: l'art assyrien récent, l'art des Zagros⁴⁾ et l'art animalier scythe bien caractérisé. Cependant il ne s'ensuit pas que nous nous trouvions en présence de trois catégories d'objets, les uns assyriens, d'autres originaires du pays même et d'autres scythes, car nous voyons, parfaitement représentés sur le pectoral, par exemple, des génies, des monstres et des arbres de vie qui sont nettement assyriens, des animaux qui appartiennent à l'art des Zagros et d'autres animaux, aux yeux globuleux, recroquevillés comme ils ne le sont que dans l'art scythe et dont l'aspect est tout à fait inconnu de l'art assyrien (fig. 33).

Autre exemple: nous voyons, sur une plaque d'or (fig. 48), le cerf aux longs bois en volutes, aux pattes ramenées sous le ventre, c'est à dire l'élément décoratif le plus typique de l'art scythe, compris dans un décor en réseau formé de mufles de lions reliés par des rubans identiques à ceux qui figurent les branches des arbres de vie assyriens du temps d'Assurnazirpal II.

Autre exemple encore: certains objets d'argent dont la forme, courante et même commune en pays mannéen, ne se retrouve pas en Assyrie, sont ornés de motifs assyriens, taureaux ailés à tête humaine (fig. 97, 98), disques solaires ailés, palmettes dites chypriotes (fig. 99).

Ces objets, comportant des formes et des motifs décoratifs in-

connus de l'art assyrien, ne sont pas assyriens. D'autre part, un certain nombre d'entre eux pouvant être datés du IXème siècle avant notre ère, comme nous nous assurerons un peu plus loin, il n'est pas possible qu'ils soient scythes ou que leurs auteurs aient été influencés par l'art scythe. Ils ne peuvent être que mannéens, originaires du pays où ils ont été trouvés. Cependant les ivoires ont été certainement importés de l'Assyrie en Manai.

Le trésor de Ziwiyè, à l'exception des plaquettes d'ivoire, n'est donc pas, à première vue, un ensemble d'objets disparates, provenant de pays divers et accidentellement réunis, mais représente l'art pratiqué en pays mannéen à une certaine époque de son histoire, son art propre, l'art animalier des Zagros, mélangé ou accompagné d'éléments empruntés à l'Assyrie voisine et d'autres éléments qui représentent ce que nous appellerons encore, pour un instant, l'art scythe.

La seconde question est celle-ci: à quelle époque le trésor de Ziwiyè fut-il fabriqué? Des produits de l'art local nous pouvons seulement penser, faute d'éléments de comparaison datés ou exactement datables, qu'ils sont bien dans la ligne de l'évolution de l'art des Zagros, tel que nous le connaissons actuellement. Nous ne pouvons pas mieux situer dans le temps ce que nous voyons de "scythe" à Ziwiyè, car l'art scythe ne nous apparaît, tout constitué, dans le Sud de la Russie, qu'au VIIème siècle avant notre ère et nous ne savons encore rien, au début de cette étude, de la partie de son histoire antérieure à cette date⁵). Mais l'extraordinaire pêle-mêle des animaux réels et imaginaires, des génies bons et malfaisants qui ornent le pectoral et certaines plaques de revêtement, quelque chose comme le catalogue des formes décoratives en usage dans l'empire d'Assurnazirpal II, depuis la Méditerranée jusqu'à ses frontières orientales,

nous propose nettement le IXème siècle avant notre ère, non qu'on ne connaisse la plupart de ces figures bien avant et parfois après cette date, mais parce qu'elles furent particulièrement en vogue, dans l'esprit où nous les voyons représentées et toutes à la fois, au IXème siècle. Cette date, le IXème siècle avant notre ère, très importante, ainsi que nous allons le voir, n'est cependant pas celle de tous les objets du trésor. Certains d'entre eux semblent bien être un peu plus anciens que le pectoral. D'autres lui sont certainement postérieurs, du VIIIème siècle, peut-être même de la seconde moitié de ce siècle.

Mais comment expliquer la présence d'animaux "scythes" sur un pectoral mannéen du IXème siècle? Sans doute est-il possible de le faire de la même façon qu'on explique aujourd'hui l'art achéménide: "The Iranians, at the time of their immigration, were a fresh and young nation. We would expect that they created an art essentially young and new. That has not been the case. They adopted the art of the Ancient East at a phase reached in north-west Iran at the beginning of the first millennium"⁶). Ce qui est vrai pour les Iraniens sédentaires, les Mèdes et les Perses, peut l'être aussi pour les Iraniens nomades, les Scythes.

LA CUVE DE BRONZE



FIG. 4. (T) FRAGMENT DU BORD HORIZONTAL DE LA CUVE EN BRONZE QUI
CONTENAIT LE TRÉSOR DE ZIWIYÈ.*

La cuve de bronze qui contenait le trésor de Ziwiyè et dont les baignoires de notre temps ont à peu près la forme, arrondie d'un côté, rectangulaire de l'autre, était un cercueil. L'étrangeté d'un tel récipient s'explique par la hâte d'une fuite ou d'un pillage: on s'est servi de ce qu'on a trouvé. Cette cuve, dont le Musée de Téhéran possède quelques morceaux, était pourvue d'un bord horizontal d'un peu plus de cinq centimètres de largeur sur lequel a été gravé, d'un trait rapide et spirituel, toute une procession de guerriers, sans doute

(*) Le signe (T) indique les objets qui appartiennent au trésor de Ziwiyè.



FIG. 5. (T) DÉTAIL DU DÉCOR GRAVÉ SUR LE BORD DE LA CUVE.

en guise d'hommage au mort qui en avait été ou qui devait en être l'occupant (fig. 4, 5). Ces guerriers, semblables à ceux que les bronzes du Luristan ont représentés pendant de nombreux siècles et qui seront encore ceux des Zagros au temps de Sargon, G. Cameron les décrit ainsi, d'après les bas-reliefs du palais de Khorsabad: "Les bas-reliefs représentent aussi les habitants des Zagros à cette époque; indigènes et Iraniens sont représentés de la même façon. Les cheveux sont coupés court, généralement bouclés, et retenus par un bandeau rouge; ils portent souvent aussi des bonnets bas munis de larges liens frontaux; la barbe, courte, est également bouclée. Ils portent sur une tunique tombant jusqu'au genou, à manches courtes et à ceinture, un curieux manteau de peau de mouton qui, en période de paix, pendait sur les épaules, ouvert par devant, mais qui, sur le champ de bataille, servait de protection et remplaçait le col de cuivre et la culotte en cotte de mailles des Assy-



FIG. 6. PAYSAN IRANIEN VÊTU DE LA PUSHTIN.

riens. Comme leurs adversaires, certains chefs des Zagros allaient nu-pieds; mais un détail intéressant de ce costume consiste en hautes bottes lacées dont quelques unes sont terminées par la pointe retournée, que nous attribuons souvent aux Hittites mais qui sont indispensables dans les régions montagneuses. Comme armes, ils

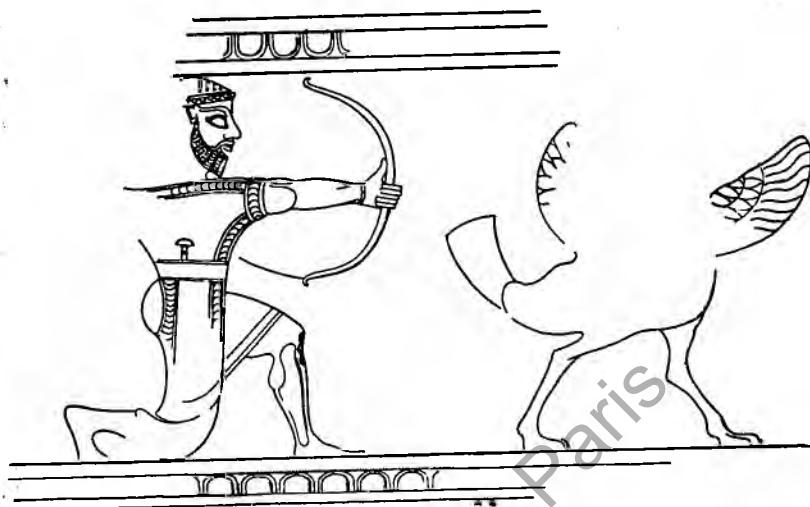


FIG. 7. DÉCOR D'UNE SITULE MANNÉENNE,
d'après 'Athar-é Iran'. 1938. Fig. 179.

n'ont ni arc ni épée; l'arme offensive est en général une longue lance, et l'arme défensive un bouclier rectangulaire en osier”⁷).

C'est bien ainsi qu'ils apparaissent sur le bord de la cuve en bronze. Ils portent bien la pushtin, le manteau de peau de mouton qui est encore d'usage courant dans les montagnes de l'Iran (fig. 6). Ils ont la barbe courte et portent devant eux une forte lance. Cependant ces petits croquis sont si sommaires que l'on n'y trouve que quelques traits de la description de Cameron et qu'il nous faut chercher le reste sur une de ces situles que l'on attribue encore au Luristan mais qui sont mannéennes, comme nous le verrons plus loin. On y voit représenté un archer chassant l'autruche (fig. 7). Il est coiffé du “bonnet bas muni d'un large lien frontal”, il porte “une tunique tombant jusqu'au genou, à manches courtes et à ceinture”, mais

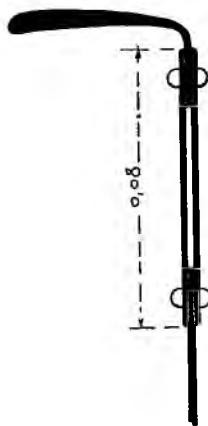


FIG. 8. (T) COUPE SUR LA BANDE D'ASSEMBLAGE FIXANT LE BORD AU CORPS DE LA CUVE.

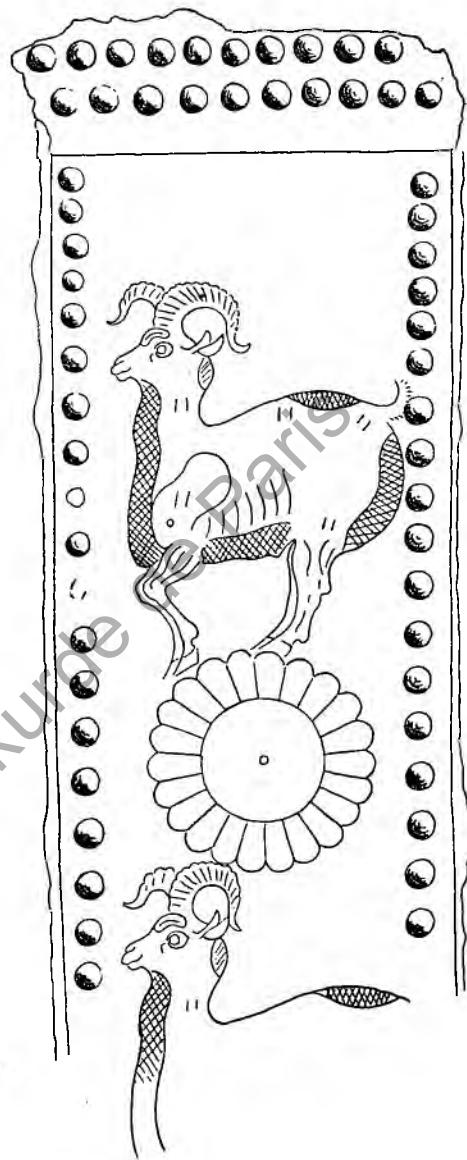


FIG. 9. (T) DÉCOR GRAVÉ SUR LA BANDE D'ASSEMBLAGE FIXANT LE BORD AU CORPS DE LA CUVE.

non son lourd manteau d'hiver en peau de mouton, et de "hautes bottes" ou jambières. Il se sert ici d'un arc, car la lance, dont il a été trouvé de nombreux exemplaires à Ziwiyè, ne lui serait d'aucune utilité dans sa chasse à l'autruche. Voilà donc l'aspect des Mannéens à l'époque qui nous intéresse en ce moment : celui des autres montagnards des Zagros.

L'époque de la fabrication de la cuve nous est indiquée plus exactement encore par un autre élément de son décor. Le rebord supérieur et la partie inférieure du récipient étaient, en effet, assemblés au moyen d'un bandeau de bronze riveté aux deux parties et décoré d'une suite gravée de bouquetins en équilibre sur des rosettes (fig. 8, 9), du plus pur style décoratif assyrien du temps d'Assurnazirpal II (fig. 71) mais assez rudimentairement exécutés.

LES OBJETS D'OR

La pièce la plus importante du trésor de Ziwiyé, tant en raison de son importance archéologique que du fait qu'elle est presque la seule qui nous soit parvenue en entier, est un pectoral d'or de 36 centimètres de largeur, dont le décor a été exécuté au repoussé puis repris au burin (fig. 10). Il fut, lors de sa découverte, coupé en une quinzaine de morceaux que les habitants du pays se sont partagés mais qui ont pu être retrouvés.

Cet objet, qui n'était pas une pièce d'armure, même d'apparat, n'était pas fixé à un vêtement mais pendu au cou au moyen d'une chaîne dont les extrémités sont encore en place (fig. 10). Il s'accompagnait d'une série de pendeloques, sans doute en nombre égal à celui des trous visibles sur une partie du bord inférieur.

L'ornement pectoral est bien connu de l'art assyrien et de celui des voisins, même assez lointains, de l'Assyrie. "Pendant longtemps, dit E. Saglio, en Etrurie, l'orfèvrerie offre abondamment des types attribués aujourd'hui avec sûreté à l'Assyrie ou à la Phénicie; les mêmes figures et les mêmes ornements y sont répétés avec une telle uniformité, dans la composition et dans l'exécution, qu'on se demande si les matrices qui ont servi à les reproduire par l'estampage sur les vases et sur des bijoux n'ont pas été des objets de commerce apportés d'outre-mer"⁸). Saglio cite ensuite, à titre d'exemple, un ornement pectoral qui a été trouvé dans un tombeau de Caere et appartient au Musée grégorien du Vatican. C'est une plaque d'or couverte d'ornements repoussés où l'on reconnaît, dans les bandes parallèles qui la décorent du haut en bas, des animaux réels et fabuleux ainsi que des génies ailés analogues à ceux que nous allons avoir l'occasion d'examiner⁹).



FIG. 10. (T) PECTORAL EN OR. (MUSÉE DE TÉHÉRAN). LARGEUR = OM.36.
CHAQUE REGISTRE, SUR L'AXE DE L'OBJET, MESURE OM,044 DE HAUTEUR.

A Ziwiye, bien entendu, il ne s'agit pas d'anciens contacts avec l'Etrurie. On ne peut même pas supposer que notre pectoral ait été exécuté en Assyrie, dont l'art ignore certains des monstres qui le décorent, mais la quantité, la diversité et l'exactitude du rendu des éléments assyriens qu'on y découvre sont telles qu'on ne peut repousser l'hypothèse de l'utilisation, à Ziwiye comme en Etrurie, de dessins ou de modèles assyriens, sinon de matrices, et l'idée que les



FIG. II. DÉTAIL DU MANTEAU D'ASSURNAZIRPAL II (884-860 AV.J.C.).
(BRITISH MUSEUM).

G. Perrot et Ch. Chipiez. 'Histoire de l'art dans l'antiquité.' t. II. Fig. 443,
d'après Layard. 'Monuments' . . . 1^{re} série pl. 9.

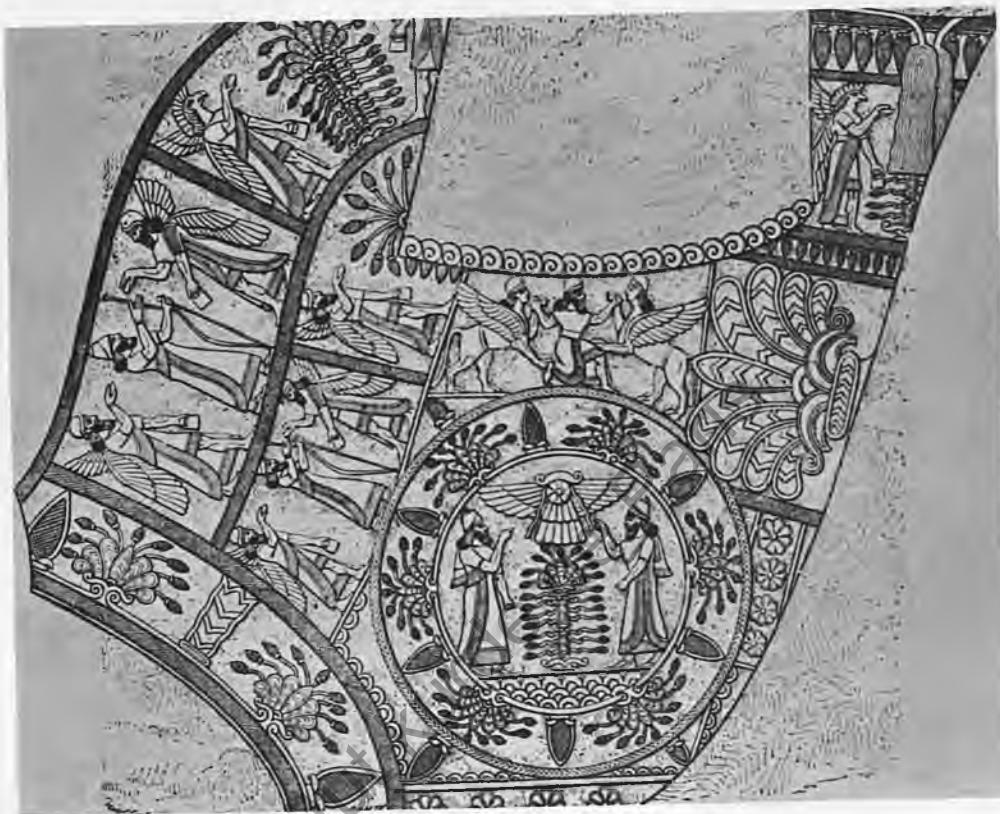


FIG. 12. DÉTAIL DU VÊTEMENT D'ASSURNAZIRPAL II (884-860 AV.J.C.).
(BRITISH MUSEUM).

G. Perrot et Ch. Chipiez. 'Histoire de l'art dans l'antiquité.' t. II. Fig. 444,
d'après Layard. 'Monuments . . .' 1ère série I. pl. 6.

orfèvres mannéens, lorsqu'ils eurent à executer un objet aussi exceptionnel que devait l'être cet ornement sans doute royal ou seigneurial, empruntèrent au prestigieux voisin la majeure partie des éléments de sa composition. Le fait que ces éléments étrangers furent



FIG. 13. (T) DÉTAIL DU PECTORAL. REGISTRE SUPÉRIEUR.
L'ARBRE CENTRAL ET UN BOUQUETIN DRESSÉ.

employés tels quels, sans qu'on y découvre aucune déformation ni essai d'adaptation à l'art local, prouve sans doute, comme je viens de le dire, que ce n'est qu'accidentellement qu'on s'en servit, à l'occasion d'une commande officielle, mais aussi que le moment de l'exécution du pectoral est très voisin du temps de leur apparition dans l'empire sous la forme que nous leur voyons. Qu'ils aient été employés à Ziwiyè d'une façon tout à fait aberrante, c'est à dire, sans qu'on ait tenu compte de leur valeur symbolique, ne signifie pas qu'ils ne l'aient été qu'après qu'ils avaient perdu ce caractère symbolique, mais seulement qu'ils ne furent, pour les artisans mandéens, que des ornements, sans autre intérêt que décoratif.

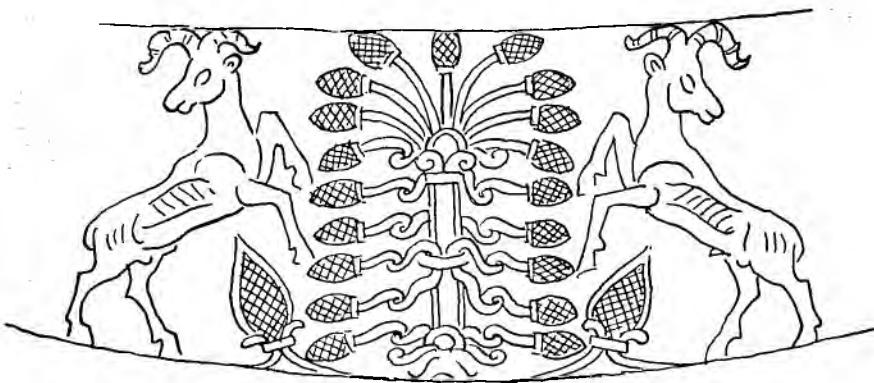


FIG. 14. ARBRE DE VIE ET BOUQUETINS. DÉTAIL DU VÊTEMENT
D'ASSURNAZIRPAL II (NIMRUD),
d'après E. A. Wallis Budge. 'Assyrian sculptures in the British Museum.
Reign of Ashur-Nazir-Pal' pl. L.

Remarquons aussi, dès maintenant, que les éléments d'art local et d'apparence scythe sont mieux traités, plus habilement, plus sûrement, que les assyriens¹⁰), ce qui vient à l'appui de ce qui précède mais prouve aussi que l'art qui devint l'art scythe était depuis longtemps pratiqué en Manai et, sans doute, qu'il y était chez lui. Si étonnante que cette idée puisse sembler tout d'abord, on doit cependant reconnaître qu'elle est au moins plausible. L'art scythe, dit très justement Rostovtzeff, dont nous ignorons encore le lieu de sa formation, "avait certainement derrière lui, lorsqu'il apparut dans le Sud de la Russie, plusieurs siècles d'évolution"¹¹). Plusieurs siècles, au delà du VIIème avant notre ère, nous amènent facilement au IXème. Quant à cette dernière date, je n'ai, pour la justifier, d'autre moyen que d'examiner l'un après l'autre les éléments constitutifs du décor du pectoral et des plaques de revêtement ornées de la même façon.

Le pectoral, en forme de croissant aux pointes arrondies (fig. 10),



FIG. 15. (T) DÉTAIL DU PECTORAL. REGISTRE SUPÉRIEUR. SPHINXE AILÉE.

comporte deux bandes décorées d'animaux, de génies et de monstres se dirigeant, dans chaque registre, vers un arbre de vie central. Dans chaque registre les figures du côté droit sont identiques à celles du côté gauche, et identiquement placées. De plus, les figures du registre supérieur diffèrent de celles du registre inférieur, à l'exception de quatre petites lionnes "scythes" qui sont les mêmes, en haut et en bas. Dans le registre supérieur, à droite et à gauche de l'arbre, se suivent dans cet ordre: un bouquetin dressé, une sphinge ailée, un taureau ailé à tête humaine, un dragon ailé, une petite lionne "scythe" et un autre animal "scythe", qui est probablement un lièvre. Dans le registre inférieur se suivent: un taureau ailé, un atlante ailé, un griffon ailé, un bétier ailé, une sphinge ailée, une petite lionne "scythe" et une autre



FIG. 16. (T) DÉTAIL DU PECTORAL. REGISTRE SUPÉRIEUR.
LAMASSU ET DRAGON AILÉ.

animal "scythe", peut-être un chien. Le tout est entouré d'une large bordure ornée de pommes de pin (fig. 10).

Ce dernier motif, originaire de l'Egypte, où ses éléments essentiels sont des fleurs et des boutons de lotus, bien connu au Luristan, où la grenade, symbole de fertilité, remplace souvent le lotus, est tout particulièrement abondant à Nimrud, dans le palais d'Assurnazirpal II (884-860 av. J. C.), sous la forme de palmettes et de pommes de pin alternées (fig. 11) ou d'une suite de pommes de pin reliées par une tige en feston (fig. 12).

Les arbres du pectoral (fig. 13, 18) et ceux qui ornent les plaques de revêtement d'un coffret de Ziwiyè (fig. 25) sont différents les uns



FIG. 17. (T) DÉTAIL DU PECTORAL. REGISTRE SUPÉRIEUR.
LAMASSU, DRAGON AILÉ ET ANIMAUX D'APPARENCE SCYTHE.

des autres en ce sens que leur dessin n'est pas absolument le même, mais leur aspect général et leur exécution sont identiques. Il s'agit dans tous les cas d'une composition décorative qui n'a plus de l'arbre que le souvenir de son origine et n'est autre chose qu'un agencement de galons et de sortes de boutons de fleurs ou de grenades.

Nous connaissons depuis la haute antiquité cet arbre déformé où la réalité est totalement mise de côté au profit d'un effet décoratif plus ou moins réussi. Nous le voyons déjà vers l'année 1250 avant notre ère, semblable à celui du registre supérieur du pectoral, c'est à dire flanqué de deux capridés dressés, tête renversée¹²), de tauraux¹³) ou d'autres animaux¹⁴). Mais les arbres de Ziwiyè sont



FIG. 18. (T) DÉTAIL DU PECTORAL. REGISTRE INFÉRIEUR.
L'ARBRE CENTRAL ET UN TAUREAU AILÉ.

beaucoup plus proches de ceux que l'on voit à Nimrud, sur les vêtements du roi (fig. 11, 12), sur un bas-relief du British Museum, du même temps¹⁵), sur un cylindre assyrien qui appartient au même musée et, selon Contenau, "trouverait sa place, s'il était agrandi, sur les bas-reliefs de Nimrud"¹⁶), sur un cylindre daté de l'année 882 avant notre ère¹⁷), etc.... C'est toujours le même arrangement de rubans qui figurent des branches, les mêmes volutes, les mêmes palmettes. C'est la mode d'un temps et c'est le même temps, le IX^e siècle avant notre ère.

Le bouquetin dressé contre l'arbre de vie représente, dans la glyptique sumérienne archaïque, l'animal-attribut du dieu ou de la déesse

de la fertilité, et c'est en cette qualité qu'on le voit, dressé contre le dieu, sur un beau cylindre qui appartient à la Bibliothèque nationale, à Paris¹⁸). C'est par centaines qu'on en pourrait citer d'autres, à toutes époques, sur le plateau caspien comme en Mésopotamie et jusqu'au Kuban, sur la hache de Kélermès. Certains d'entre eux, avec leurs hautes cornes annelées et, parfois, leur fourrure autour du cou, sont bien connus de l'art des Zagros. Ceux de Ziwiyè (fig. 13), de part et d'autre de l'arbre, forment une composition exactement semblable à celle que l'on retrouve à Nimrud, sur la statue d'Assurnazirpal II (fig. 14).

La représentation suivante (fig. 15), la sphinge ailée, ne nous renseigne pas moins précisément. Herzfeld en présente plusieurs dans ses *Mitteilungen*. L'une d'elles¹⁹), qui provient d'Assur, peut-être datée d'environ 1400 avant notre ère; une autre²⁰) peut l'être de 1250; une autre encore de la fin du Moyen assyrien, c'est à dire du Xème siècle²¹).

Cependant l'art hittite semble bien l'avoir recréée, de son côté. Parlant d'une sculpture de Zendjirli qui date du XIIème siècle avant notre ère, Contenau écrit: "Voici la chimère, à double tête de femme et de lion"²²); on voit bien, sur cette sculpture, la genèse du type: l'artiste a pris un lion ailé sur lequel il a soudé une tête de femme. Plus tard, la tête de lion disparaîtra, puis voici le sphinx ailé à tête de femme"²³).



FIG. 19. TAUREAU AILÉ À TÊTE RETOURNÉE. DÉTAIL DU VÊTEMENT D'ASSURNAZIRPAL II (NIMRUD), d'après E. A. Wallis Budge. 'Assyrian sculptures in the British Museum. Reign of Ashur-Nazir-Pal.' pl. L.



FIG. 20. (T) DÉTAIL DU PECTORAL. REGISTRE INFÉRIEUR.
GÉNIE DANS L'ATTITUDE DE LA SUPPLICATION ET DE LA PRIÈRE.

Le résultat de cette double origine est que nous voyons à Ziwiye deux sortes de sphinges, celle du pectoral (fig. 15), haute sur pattes, fine et nerveuse, comme le sont le plus souvent les animaux de la fin du Moyen assyrien, et celle des ivoires (fig. 68), lourde et puissante, semblable à celles de Zendjirli, mais surtout à celles, coiffées de la tiare ronde à cornes, du manteau d'Assurnazirpal II (fig. 12)²⁴). La tiare ronde à cornes coiffe aussi une déesse représentée sur un bas-relief de Nimrud²⁵).

Les sphinges du registre supérieur du pectoral sont pourvues du tablier phénicien qui précise non pas l'origine du motif mais celle du document dont s'est servi l'orfèvre mannéen.



FIG. 21. (T) DÉTAIL DU PECTORAL. REGISTRE INFÉRIEUR. GRIFFON AILÉ.

La figure suivante, le taureau ailé à tête humaine, le lamassu (fig. 16), est connue depuis l'époque archaïque de Sumer et particulièrement de la période d'Agade²⁶). A la fin de cette période, ou au début de celle de Gudéa, appartiennent deux petites statuettes en stéatite qui le représentent couché, coiffé de la tiare à cornes²⁷). On connaît les grands lions ou taureaux qui gardaient les portes du palais d'Assurnazirpal II, à Nimrud²⁸), ceux de Khorsabad²⁹), et l'on sait ce qu'ils sont devenus dans l'art de Persépolis³⁰). Le motif du taureau à tête humaine eut donc une très longue existence mais, précisément pour cette raison, ses modifications, qui ne furent pas considérables, furent trop lentes pour que nous puissions en déduire des dates précises. On pourrait dire que la tiare de notre lamassu, surmontée de



FIG. 22. (T) DÉTAIL DU PECTORAL. RÉGISTRE INFÉRIEUR. BÉLIER AILÉ.

lignes verticales qui peuvent représenter des plumes dressées, ressemble plus à celle des taureaux de Khorsabad qu'à celle des lions de Nimrud, mais nous voyons déjà cette coiffure sur la tête du roi Marduk-Nadin-Ahè, au XIIème siècle avant notre ère¹¹). Nous la voyons aussi sur la tête d'un atlante de Tell Halaf¹²).

Le monstre ailé qui suit le lamassu, avec ses oreilles pointues et sa crinière en écailles (fig. 16, 17), est bien le dragon qu'un génie combat dans un relief de Nimrud, celui que l'on appelle généralement Tiamat¹³). Il en a même l'extraordinaire queue en bouquet de plumes.

Viennent ensuite deux petits animaux "scythes" (fig. 17). J'en parlerai plus loin, en même temps que des six autres, et passe au



FIG. 23. (T) DÉTAIL DU PECTORAL. REGISTRE INFÉRIEUR.
SPHINXE AILÉE ET DEUX ANIMAUX D'APPARENCE SCYTHE.

premier animal qui se dirige vers l'arbre de vie central dans le registre inférieur du pectoral.

Cet animal, un taureau (fig. 18), n'est rare ni dans la plaine mésopotamienne, ni sur le plateau caspien, ni dans les montagnes de l'Assyrie. Il est déjà beaucoup moins commun quand il est ailé¹⁴), mais tel qu'on le trouve ici, ailé et tournant la tête en arrière, ce n'est guère qu'à l'époque d'Assurnazirpal II, et plus particulièrement à Nimrud, sur le vêtement du roi (fig. 11, 19)¹⁵), que nous le voyons représenté.

Le génie ailé, mi-homme et mi-animal, coiffé de la tiare à plumes et qui marche les mains levées, dans l'attitude de la supplication et

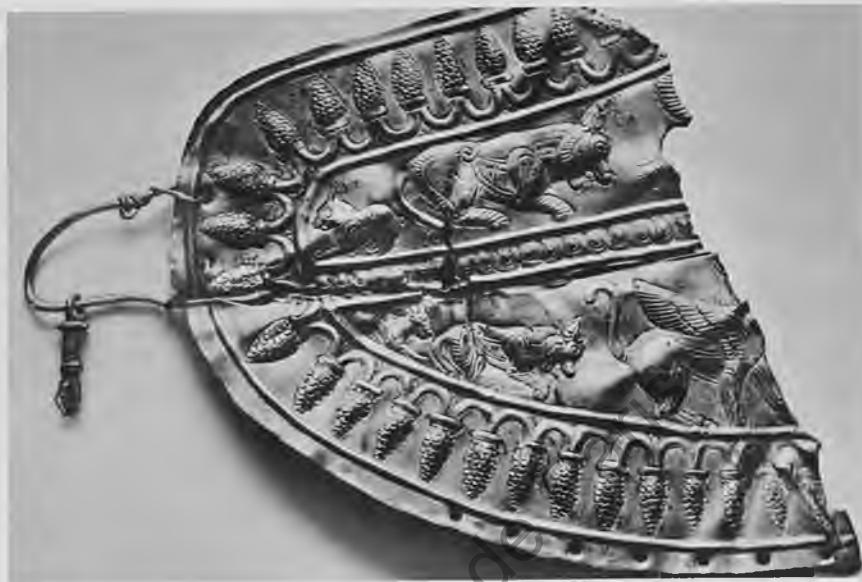


FIG. 24. (T) EXTRÉMITÉ GAUCHE DU PECTORAL.

de la prière (fig. 20), ne peut être rapproché que de celui de Tell Halaf¹⁶) et des griffons de Karkemish, dont le geste est le même mais dont les ailes, doubles seulement, et non quadruples, comme le sont celles de l'atlante, semblent être fixées à la ceinture¹⁷). Les reliefs auxquels appartient le génie ailé de Tell Halaf ont été pendant long-temps attribués au XIème siècle avant notre ère, mais on est d'accord aujourd'hui pour les dater des années 867 à 808¹⁸). Les griffons de Karkemish seraient à peu près leurs contemporains.

Le griffon ailé apparaît dans les cylindres de la classe Assur-Uballit (1380-1341)¹⁹), dans le groupe Ninurta-Tukul-Assur (1153-1152)⁴⁰), mais surtout au IXème siècle, sur un cylindre daté de l'année 882 avant notre ère⁴¹), sur un autre cylindre, d'environ l'an-



FIG. 25. (T) PLAQUE DE REVÊTEMENT EN OR (MUSÉE DE TÉHÉRAN).
LONGUEUR DU BORD INFÉRIEUR = 0M, 144.

née 830⁴²) et de nombreuses fois sur le vêtement d'Assurnazirpal II, à Nimrud⁴³). Les griffons du pectoral portent le tablier phénicien (fig. 21), comme les béliers qui les suivent et comme les sphinges du registre supérieur.

Les béliers (fig. 22), avec leur tablier et leur queue dressée, sont à ce point semblables aux griffons qu'il est possible d'imaginer qu'à la fin de son travail, l'orfèvre, n'ayant plus d'autres animaux ou monstres à copier, reproduisit celui qu'il venait d'exécuter, mais avec une tête de bélier en place d'une tête d'aigle. Ce qui tendrait à le confirmer est qu'il représenta ensuite une sphinge (fig. 23), encore une fois, la même sphinge, mais sans tablier.



FIG. 26. DÉCOR D'UNE
SITULE MANNÉENNE,
d'après G. Contenau.
'Manuel d'Archéologie
Orientale.' t. IV.

Fig. 1211

Reste à parler des huit petits animaux "scythes" (fig. 17, 23, 24), mais avant que de le faire, j'examinerai d'autres objets du trésor, dont le décor est semblable à celui de la partie du pectoral que je viens de décrire mais a été exécuté plus tardivement que le pectoral, d'après des documents assyriens déjà déformés. Il s'agit de la majeure partie d'une plaque de revêtement d'un coffret et de deux fragments d'une autre plaque de revêtement.

La première, de forme trapézoïdale, était dividée en trois registres ornés chacun d'un arbre de vie flanqué de deux animaux fabuleux de chaque côté. Tout le décor a été exécuté au repoussé et repris au burin (fig. 25). Le registre inférieur, en quatre morceaux, est complet. Vers l'arbre se dirige un monstre ailé à queue de scorpion, suivi d'un génie ailé à tête d'oiseau. Le second registre est fragmentaire, mais ce qui en reste suffit à prouver qu'il y avait là,

de chaque côté de l'arbre, un taureau ailé à tête humaine, puis un griffon ailé. Du troisième registre il ne subsiste qu'un fragment du bord droit, montrant l'angle supérieur de la plaque et l'arrière-train d'un animal indéterminé.

J'ai déjà parlé des arbres, à propos de ceux du pectoral. Ils n'en diffèrent pas et semblent bien dater comme eux du IXème siècle avant notre ère.

Les monstres ailés à queue de scorpion apparaissent parfois sous la forme de centaures ou de lions sagittaires. Herzfeld en donne

quelques exemples dans ses *Mitteilungen*. L'un d'eux⁴⁴) se trouve sur un kudurru du roi Melishipak II (vers 1200 av. J. C.). Un autre⁴⁵) fait partie des trouvailles de Melgunov, généralement attribuées au VIème siècle avant notre ère mais qu'Herzfeld place "vers 700". Ce n'est cependant qu'à Persépolis qu'on le trouve semblable à ceux de Ziwiyè, sorte de lion ailé unique et à queue de scorpion⁴⁶). Voici, à leur sujet, une observation très juste d'Herzfeld. Il s'agit de l'origine de la sculpture achéménide: "... a deeper study reveals that the affinity between Persepolis and the earliest phase of Assyrian art (Asur Nazirpal, ninth century) is closer than between it and the latest period (Asur Banipal, seventh century)..."⁴⁷).

Le génie suivant, ailé et portant un petit vase (fig. 25), est représenté à Sakjè-Geuzi, en pays hitite, sculpté sur une porte de la ville qui fut construite, à l'imitation de l'Assyrie, au cours du IX-VIIIème siècle avant notre ère⁴⁸). On le trouve aussi, ailé, à tête d'oiseau et



FIG. 27. (T) FRAGMENTS D'UNE PLAQUE DE REVÊTEMENT EN OR (MUSÉE DE TÉHÉRAN).
HAUTEUR = 0M,14.



FIG. 28. PLAQUE D'IVOIRE PROVENANT DE NIMRUD (BRITISH MUSEUM),
d'après G. Perrot et Ch. Chipiez,
'Histoire de l'art dans l'antiquité.' t. II,
Fig. 391.
LARGEUR = 0M,053.

Adherbaïdjan, Manai . . ."⁵³). Ainsi donc, "pays mannéen et IXème siècle avant notre ère" est valable pour la plaque d'or que représente la figure 25 comme pour toute la série des situles mannéennes dites encore "du Luristan".

Le lamassu du second registre (fig. 25), avec sa coiffure ovoïde dont la forme est celle de la tiare des lions ailés de Nimrud⁵⁴), re-

portant un petit vase, sur un cylindre qui peut être daté de 830 environ⁵⁵), plusieurs fois sur le manteau d'Assurnazirpal II, à Nimrud (fig. 12), ainsi que sur une "situle de Luristan" (fig. 26) dont on a déjà beaucoup parlé. Herzfeld la place au Xème siècle avant notre ère⁵⁶) et Schaeffer entre 1000 et 800⁵⁷). Pour Contenau, "sur ces situles, coiffure, silhouette des personnages, motifs décoratifs sont d'influence assyrienne, plus spécialement du IXème siècle, mais, comme on le voit, de style provincial"⁵⁸), ce qui est fort justement observé et s'accorde parfaitement à ce que pense Herzfeld du pays d'origine de ces objets: "Many objects among the Luristan bronzes, such as the embossed cylindrical goblets, I consider as imported from a more northerly region.



FIG. 29. (T) ABOUT DE COURROIE EN OR (MUSÉE DE TÉHÉRAN).
LONGUEUR DU FRAGMENT = 0M,064.

présente peut-être plus typiquement encore l'art assyrien du IXème siècle que ceux du registre supérieur du pectoral.

Le griffon qui le suit (fig. 25), tête de rapace et crête en volute, est également semblable à ceux du pectoral, moins le tablier phénicien.

Quant aux deux fragments de l'autre plaque de revêtement (fig. 27), dont le décor est seulement gravé, je pense qu'il suffit, pour les dater, de les rapprocher d'une plaque d'ivoire qui provient de Nimrud (fig. 28).

De ces confrontations successives, qui se sont généralement résumées en ces mots: Nimrud, Assurnazirpal II, IXème siècle, je ne crois pas aventuré de déduire que le pectoral de Ziwiyè est un ouvrage mannéen du IXème siècle avant notre ère, bien qu'on y



FIG. 30. (T). PROTOME DE GRIFFON EN OR (MUSÉE DE TÉHÉRAN).
HAUTEUR = 0,08.

trouve représentés les animaux d'apparence scythe dont je vais parler maintenant.

Je m'arrêterai cependant un instant encore pour répondre à une question qui, à mon avis, ne se pose pas mais qui m'a pourtant été posée, à savoir si le pectoral, orné de figures du IX^e siècle, n'aurait pas été exécuté après cette date, un ou deux siècles plus tard.



FIG. 31. PETIT LION ORNANT LA DOUILLE D'UNE HACHE EN BRONZE DU LURISTAN,
d'après A. Godard. 'Bronzes du Luristan.' pl. XXII. Fig. 67.
LONGUEUR = 0M,045.

Madame, vous pouviez et même, telle que vous êtes, vous deviez vous commander une salle à manger Renaissance, une chambre à coucher Louis XVI, un boudoir Régence. Je crois que vous possédez aussi un petit salon Directoire. C'est ce qu'on appelle de l'éclectisme. Vous pouvez demander votre portrait à Picasso, vos tapis à Matisse et installer le Picasso à la tête de votre lit Louis XVI. C'est encore de l'éclectisme. Mais cette mode-là est toute récente et vous ne pouvez pas imaginer un seigneur mannéen du temps de Sargon, par exemple, se commandant un pectoral d'or en style Assurnazirpal II. L'idée ne lui en serait même pas venue à l'esprit. Cela ne se faisait



FIG. 32. PETIT LION EN BRONZE DU LURISTAN. (COLLECTION J. CAMBORDE).
LONGUEUR = 0M,052.

pas. Vous-même, Madame, demanderiez-vous à votre modiste de vous composer un chapeau à la mode de la semaine dernière?

Il reste cependant qu'il pouvait se trouver chez les orfèvres du Manai des "documents d'atelier" comme on en voit chez nos ébénistes et dont on se sert, chez nous, de père en fils. Si l'amie à laquelle je viens de répondre si doucement avait soulevé cette objection, je lui aurais demandé si elle imaginait ce que serait devenu, en ce temps-là, un document vieux de plusieurs siècles ou même d'un seul, après que plusieurs maladroits l'auraient déformé, que d'autres auraient corrigé qui une petite fleur qui n'était pas bien, qui une tête qui ne lui plaisait pas, ou ajouté de son cru quelque plaisant détail. Je lui aurais cité, à ce propos, l'étrange Henri II de la salle à manger de ses parents et, au cas où je l'aurais osé, les pieds . . . douteux de ses bergères Régence, m'en excusant toutefois, car j'aurais peut-être dû,



FIG. 33. (T) LA PETITE LIONNE DU PECTORAL DE ZIWIYÈ.

tout simplement, lui dire qu'on n'avait pas, alors, le goût de l'anti-quaille et qu'en tout cas, en admettant même qu'Ulusunu, le mannéen, ou un autre personnage du même siècle, se soit commandé un pectoral imité de l'art assyrien du temps d'Assurnazirpal, on ne peut imaginer qu'on ait pu réunir, à cette époque, un ensemble de documents anciens aussi parfaitement homogène, sans une erreur de date, sans une faute de style, sans la moindre trace d'usure ou de déchéance, que tout cela présente un certain intérêt, car si le pectoral a bien été fabriqué au cours du IXème siècle, les petits animaux d'apparence scythe qu'il comporte doivent être datés du même temps, et qu'il me faut insister sur ce point. Je tiens à remarquer aussi qu'Assurnazirpal II régna au début du IXème siècle, de 884 à 860 avant notre ère,

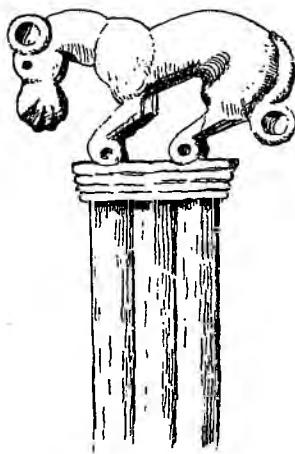


FIG. 34. PETITE LIONNE DÉCORANT LE MANCHE D'UN MIROIR EN BRONZE TROUVÉ DANS LE DISTRICT DE ROMNY, EN RUSSIE MÉRIDIONALE,
d'après E. H. Minns. 'Scythians and Greeks.' Fig. 73.

et qu'en disant IXème siècle, je laisse une marge d'une quarantaine d'années au moins pour le voyage d'Assyrie en Manai, ce qui est beaucoup plus que suffisant. Je reviens à mon sujet.

Il est généralement admis quel l'art scythe apparut, tout constitué, à la fin du VIIème siècle avant notre ère, dans le Sud de la Russie. "This art, dit Rostovtzeff, the art of the seventh and sixth centuries B.C., appears almost all at once, with all its peculiarities and without any preparation, without any precedents in South Russia: a highly elaborate ornamental animal style, which certainly had had behind it centuries of evolution at the time when it appeared in South Russia. It is evident that this evolution did not take place in Russia. After the two brilliant episodes

which I have described above, South Russia had but little importance in the artistic life of mankind. For centuries, in the long period of bronze age, South Russia did not produce any notable monuments. The bronze age in South Russia is poor and unoriginal, and so is the early iron age.

Thus quite suddenly at the end of the seventh century South Russia was flooded by an enormous wealth of highly artistic articles with a peculiar and original style of decoration. There is no doubt that this flood came from outside."⁵⁵)

En fait il semble bien que les Scythes aient apparu en Russie mé-



FIG. 35. LA LIONNE DE KÉLERMÈS (KUBAN),
d'après G. Borovka. 'Scythian art.' pl. 12.

ridionale au cours du VIII^e siècle⁵⁶), mais le problème reste le même: que fait sur le pectoral de Ziwiyè, au IX^e siècle avant notre ère, cette petite lionne si typiquement scythe et si sûrement exécutée? (fig. 33).

Le trésor de Ziwiyè comporte un certain nombre d'objets dont le décor paraît entièrement et purement scythe, cet about de courroie, par exemple (fig. 29), ou cette tête de griffon (fig. 30), autrefois fixée sur le corps d'un récipient qui a disparu. De ces objets on pourrait dire qu'ils ont pu être importés en Manai à une date quelconque et qu'ils peuvent n'avoir de commun avec le pectoral que le fait d'avoir été exécutés en or, raison de leur réunion dans la cuve de Ziwiyè. Mais il faut bien que la partie "scythe" et la partie assyrienne du décor du pectoral soient du même temps. Il faudrait donc qu'au IX^e siècle, deux siècles avant son apparition dans le Sud de la



FIG. 36. MONTANT D'UN MORS DE CHEVAL. LURISTAN.
(MUSÉE DE TÉHÉRAN). LONGUEUR = 0M, 127.

Russie, l'art qui sera scythe se soit trouvé constitué en Manai. Est-ce possible?

Rostovtzeff, à la recherche du pays d'origine de cet art, avait, parmi d'autres hypothèses, imaginé que ce pays pouvait être la Perse, mais il avait renoncé à cette idée parce que, disait-il, en Perse, même dans le trésor de l'Oxus, les motifs principaux du style animal scythe sont exceptionnels⁵⁷). Il faut pourtant y revenir, non pas seulement à cause de la trouvaille de Ziwiyè, mais parce qu'on a cessé d'interroger la Sibérie, la Chine ou la Grèce et qu'on a, depuis un certain temps déjà, réduit le terrain de l'enquête aux alentours



FIG. 37. MONTANT D'UN MORS DE CHEVAL. ZAGROS. (COLLECTION E. GRAEFFE). HAUTEUR, DE LA BASE AU SOMMET DE L'AILE = 102.

de l'Assyrie⁵⁸). "L'art scythe, dit M. Dussaud, est un dérivé de l'art assyrien tel qu'on l'a pratiqué dans les provinces en bordure de l'Assyrie proprement dite, en passant par Zendjirli et Tell Halaf"⁵⁹). Or le Manai est bien une province en bordure de l'Assyrie proprement dite. Pour décrire le pectoral de Ziwiyè j'ai dû, comme on l'a vu, passer par Zendjirli et Tell Halaf. Cependant l'art scythe n'est pas un dérivé de celui qui donna naissance au groupe des situles dont j'ai parlé plus haut. L'art scythe a un tout autre caractère, plus original, et, si je me trompe, une tout autre histoire.

On a remarqué déjà que d'assez nombreux éléments de l'art ani-



FIG. 38. BOUQUETIN DU LURISTAN (COLLECTION J. COIFFARD).
LARGEUR DU FRAGMENT = OM,039.

malier du Luristan se retrouvent dans l'art scythe et l'on a conclu de ces rapprochements que l'art du Luristan joua un rôle, plus ou moins grand selon les auteurs, dans la formation de l'art scythe. Il se trouve que c'est parfaitement exact. Cependant il pourrait n'y avoir là que de simples emprunts de motifs décoratifs sans aucune signification foncière⁶⁰) car, à ce compte, puisqu'on y rencontre aussi des motifs grecs, assyriens et du pays même, cette origine serait donc aussi grecque, assyrienne et autochtone. C'est un peu comme si l'on parlait, devant une commode de notre XVIII^e siècle, de l'origine chinoise de l'art français, ou, à la Malmaison, de son origine poméienne, ou encore, comme on l'a fait, de l'origine iranienne de l'art



FIG. 39. (T) BOUQUETIN DE ZIWIYÈ (MUSÉE DE TÉHÉRAN). OR.
LARGEUR RÉELLE = 0M,017.

gothique, parce que les berceaux transversaux de Saint-Philibert de Tournus ressemblent à ceux d'Iwan-é Kharka, en Iran. Mais quand le lion du Luristan (fig. 31) devient peu à peu celui que représente la figure 32⁶¹), puis ceux qui apparaissent sur le pectoral de Ziwiyè (fig. 33), puis, en Russie méridionale, l'animal qui décore le manche de la hache de Kélermès⁶²) ou celui d'un miroir en bronze de la région de Romny (fig. 34) et la belle lionne de Kélermès (fig. 35), quand le cheval du Luristan (fig. 36) devient celui-ci (fig. 37), et le bouquetin du Luristan (fig. 38) ce bel animal mannéen (fig. 39), quand on peut multiplier les rapprochements et les constatations de cette sorte⁶³), l'un confirmant l'autre, on peut être certain que l'art dont les Scy-



FIG. 40. (T) BRACELET EN OR. POIDS = 290 GRAMMES.
LARGEUR TOTALE = 0M,082.

thes s'engouèrent et qui devint le leur, est l'aboutissement, dans les Zagros mêmes, de l'art millénaire des populations de ces montagnes.

A la vérité, l'art du Luristan, dont la période brillante semble bien s'étendre du XVème siècle au XIIème avant notre ère, ne cessa de péricliter depuis lors et finit par se perdre dans l'art achéménide, mais il dura, ou, plus exactement, l'art des Zagros, dont le Luristan n'est qu'une partie, dura en Manai et continua de s'y développer selon ses voies.

Certains objets du trésor de Ziwiyè sont purs de toute influence étrangère, le bouquetin dont je viens de parler, par exemple (fig. 39), ou le magnifique bracelet d'or, par bonheur intact, que représentent



FIG. 41. (T) BRACELET EN OR. REVERS.

les figures 40-42. Il se compose d'un anneau ouvert, de section triangulaire, orné d'une tête de lion à chacune de ses extrémités et d'un motif central en losange où s'inscrivent quatre lions en relief. C'est un bijou d'homme. On le fixait au poignet en déchevillant puis en rechevillant l'une des têtes de lion (fig. 42). Ces typiques têtes de lion, nous les connaissons dans l'art le plus ancien du Luristan. Elles y ont décoré tout ce qui peut être décoré, notamment des bracelets et tout particulièrement de ces bracelets de fer qui datent du temps où ce métal, encore très rare, donc précieux, servait à la fabrication des bijoux, sans doute vers la fin du XVème siècle ou au commencement du XIVème avant notre ère⁶⁴).

D'une époque moins lointaine, mais du même type, on connaît



FIG. 42. (T) BRACELET EN OR. LA TÊTE DE LION AMOVIBLE.

un très beau bracelet en or du Luristan qui a été publié par *The Illustrated London News* (2 Mars 1935) et dont je donne ici un croquis d'après Herzfeld (fig. 43)⁶⁵). Il est fait, comme on le voit, de trois anneaux principaux, ouverts, de section triangulaire et dont les extrémités sont ornées de têtes de lions semblables à celles du bracelet de Ziwiyè. La filiation est certaine, leur degré de parenté est même assez proche: le bracelet de Ziwiyè est un pur ouvrage des Zagros. Il semble qu'il soit un peu plus ancien que le pectoral, ou, au plus tard, son contemporain, car si la forme générale de son motif central est déjà presque "scythe", on n'y trouve encore aucun détail aussi voisin de cet art que ne l'est la petite lionne du pectoral (fig. 33). C'est ce que l'on pourrait dire aussi du fourreau de poignard dont



FIG. 43. BRACELET EN OR DU LURISTAN,
d'après E. Herzfeld. *'Iran in the Ancient East.'* Fig. 270.

la figure 44 représente un fragment. Il est couvert sur ses deux faces, depuis le haut de l'objet jusqu'à la bouterolle, de têtes de bouquetins serrées les unes contre les autres, composition décorative qui appartient bien au style des Zagros. Un torque (fig. 45), barre d'or massive sculptée, est composé de la même façon, d'une suite de têtes de bouquetins. Je pense que ces deux derniers objets, où n'apparaît pas la moindre tendance à se rapprocher de ce que sera l'art scythe, sont peut-être encore plus anciens que le bracelet et, par conséquent, que le pectoral.

Deux protomes de monstres à têtes de griffons, que représente la figure 30, et deux protomes de lions, tellement écrasés qu'il ne ser-



FIG. 44. (T) FRAGMENT D'UNE GAINE DE POIGNARD EN OR
(MUSÉE DE TÉHÉRAN).

virait à rien d'en publier une photographie avant qu'ils n'aient été ramenés à leur volume primitif, sont probablement contemporains des situles, c'est à dire un peu plus jeunes que le pectoral. Les têtes d'aigles, plus ou moins déformées, sont bien connues de l'art des



FIG. 45. (T) FRAGMENT
D'UN TORQUE EN OR
(MUSÉE DE TÉHERAN).



FIG. 46. FRAGMENT D'UN MORS DE
CHEVAL PROVENANT DE ZIWIYÈ. BRONZE.
LONGUEUR DU FRAGMENT = 0M,069.

Zagros, où elles décorèrent de nombreuses amulettes de bronze trouvées dans les tombes du Luristan⁶⁶). Elles y étaient déjà, entre les années 1500 et 1200 avant notre ère, ce qu'elles seront dans l'art scythe, beaucoup plus tard, un élément de décor à tout faire, très fréquemment employé⁶⁷).

Ces objets, le bracelet, le fourreau de poignard, le torque, les protomes de lions et de griffons représentent l'art traditionnel du Ma-



FIG. 47. CACHET EN PIERRE PROVENANT DE ZIWIYE. HAUTEUR = 0M,026.

nai, son art courant et même populaire, ainsi que semblent bien l'indiquer des objets d'usage commun qui ont été trouvés sur la colline de Ziwiye mais ne font pas partie du trésor, dont un fragment de mors de cheval (fig. 46) et un cachet de pierre (fig. 47), tous deux ornés des têtes d'aigles si caractéristiques de l'art scythe.

Mais il est évident qu'en ce pays voisin de l'Assyrie, l'art assyrien, dans toute la gloire du règne d'Assurnazirpal II, au service d'une puissante civilisation, devait faire sentir son pouvoir. D'où les plaques d'or dont j'ai parlé, ornées de cerfs et de bouquetins logés dans les entrelacs d'un décor formé de mufles de lions et de rubans qui ne sont pas autre chose que les branches des arbres de vie assyriens de ce temps-là (fig. 48). D'où notre pectoral aussi, encore qu'il soit bien difficile, ainsi que je l'ai dit plus haut, de parler à son sujet d'une véritable influence de l'art assyrien. Du point de vue de l'Histoire de l'art, en effet, cet objet exceptionnel, s'il témoigne du prestige dont jouissait l'Assyrie en Manai, prouve seulement que ses auteurs ont



FIG. 48. (T) FRAGMENT D'UNE PLAQUE DE REVÊTEMENT D'UN COFFRE.
OR (MUSÉE DE TÉHÉRAN). ENTRE-AXE DES TÊTES DE LIONS = OM,036.

reproduit, tels quels, sans doute à la demande du personnage pour lequel il fut exécuté, des documents empruntés au grand pays voisin. D'où encore un certain nombre d'objets d'époques variées qui proviennent de Ziwiyè même ou d'un site voisin qui pourrait être celui d'Izirtu et dont je parlerai un peu plus loin.

Ainsi donc l'art qui devint l'art scythe serait l'expression dernière de l'art des Zagros en Manai. Je pense qu'on l'aurait dit depuis long-temps si le trésor de Ziwiyè n'était pas le premier ensemble d'objets mannéens qui ait été découvert ou identifié jusqu'à présent.

Cependant on peut se demander pourquoi l'art des Zagros, que certains auteurs font disparaître au Xème et même au XIème siècle

avant notre ère, sous le nom d'art du Luristan⁶⁸), dura en Manai et y connut une sorte de renouveau.

Le Manai, c'est à dire la région montagneuse située au Sud du lac d'Urmiyè, y compris les territoires des modernes Sa'in-Kal'e et Sakkiz, était à peu près le Kurdistan d'aujourd'hui. Depuis le commencement du premier millénaire avant notre ère, sa population avait achevé de passer de la vie agricole par petits villages à une vie urbaine organisée. Les Annales assyriennes mentionnent avec admiration le haut degré de civilisation auquel était parvenue cette contrée. Ses villes sont décrites et représentées en sculpture sur les murs du palais de Khorsabad. Sargon parle de leurs doubles murs, des fossés profonds qui les défendaient, de tours flanquant les portes, de casemates intérieures, des "sompueuses demeures" mannéennes, d'un palais et de ses hauts piliers en bois de cyprès odoriférant. Les maisons privées, toutes pourvues de colonnes de bois de cyprès, sont décrites comme "construites avec art". Les villes étaient entourées de jardins plantés de grands arbres et de vignobles irrigués au moyen de fossés dérivés de canaux "aussi larges que l'Euphrate".

Le trésor de Ziwiyè nous a appris qu'au IXème siècle avant notre ère, les Mannéens possédaient d'excellents orfèvres. Nous savons aussi que Rusas II d'Urartu, lorsqu'il construisit un nouveau temple dans sa capitale, employa leurs "habiles artistes". Plus tard encore, après que le Manai avait passé sous la domination mède, puis perse, Darius l'Archéménide, dans la charte de construction du palais de Suse, précisa que "les orfèvres qui ont travaillé l'or étaient les Mèdes et les Egyptiens". Si mal que nous connaissions encore le Kurdistan d'autrefois, nous savons donc, cependant, que dès l'époque de l'immigration iranienne, et même probablement plus tôt, jusqu'à l'époque achéménide, cette région de l'Iran fut le lieu d'une

civilisation avancée. C'est d'ailleurs, dit Herzfeld, cette culture urbaine que les Mèdes adoptèrent quand ils fondèrent Ecbatane, en 678 avant notre ère⁶⁹). Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que l'art des Zagros s'y soit conservé mieux et plus longtemps qu'au Luristan, qu'il s'y soit même développé.

Reste à savoir maintenant quand et comment cet art-là devint l'art des Scythes.

Les Scythes appartenaient à la race iranienne. Ainsi que l'a dit très justement René Grousset, "c'étaient des Iraniens du Nord, restés nomades dans la patrie originelle iranienne, dans les steppes du Turkestan russe actuel, et ayant ainsi échappé pour une large part à l'influence de la civilisation d'Assur et de Babylone, qui devait être si forte sur leurs frères sédentaires, les Mèdes et les Perses, établis plus au Sud, sur le plateau d'Iran"⁷⁰). Comme les Mèdes et les Perses, à une date qui doit être cherchée entre le début du IXème siècle et la fin du VIIème, c'est à dire entre le début de l'immigration massive iranienne et la date des plus anciens objets de provenance scythe jusqu'à présent connus, les Scythes entrèrent en contact avec les vieilles civilisations de l'Asie antérieure⁷¹). Il est normal que ces barbares se soient peu intéressés au monde compliqué des dieux et des génies assyriens, et naturel, vu leur mode d'existence et le caractère particulier de leur luxe de nomades, qu'ils aient été séduits davantage par l'art plus simple du Manai, ses thèmes héracliques et l'expression franchement décorative de son style animalier. "Ne possédant, dit encore René Grousset, ni agglomérations stables, ni luxe immobilier, la statuaire, le bas-relief et la peinture, qui seuls exigent un art réaliste, leur restaient étrangers. Tout leur luxe se bornait à un luxe vestimentaire et d'orfèvrerie, à des accessoires d'équipement ou de harnachement, etc.... Or ces sortes d'objets



FIG. 49. PETIT POT EN TERRE CUITE ROUGE, À VERSOIR EN FORME DE
TÊTE DE CANARD, PROVENANT DE ZIWIYÈ. HAUTEUR = 0M,14.

semblent, comme par destination, voués à un traitement stylisé, voire héraldique⁷²). Il est possible aussi, comme le fait remarquer J. G. Andersson, "que ces figurations animalières aient eu chez les chasseurs de la steppe une intention nettement magique, comme naguère les fresques et les sculptures sur os de nos Magdaléniens⁷³). Les Scythes devinrent les clients de l'art mannéen, ce qui ne signifie pas, bien entendu, que du matériel artistique offert à leur convoitise chacun des deux groupes iraniens se soit délibérément attribué une partie: aux sédentaires, Mèdes et Perses, l'art assyro-babylonien; aux nomades scythes l'art mannéen. Il arriva seulement que chaque groupe eut ses préférences, qu'il se laissa guider par sa fantaisie, les



FIG. 50. VASE EN FORME DE CANARD, PROVENANT DES ENVIRONS DE ZIWIYÈ (MUSÉE DE TÉHÉRAN). TERRE CUITE PEINTE. HAUTEUR = 0M,24.

exigences de son genre de vie ou même par des considérations politiques, dans le cas des Médés et des Perses.

Des traces subsistent de l'éclectisme naturel de cet ancien départ. Dans une des œuvres les plus typiques de l'art scythe, la hache célèbre de Kélemès, par exemple, le vieux motif mésopotamien des deux bouquetins dressés contre l'arbre de vie voisine avec le cerf aux longs bois des Zagros⁷⁴). On voit un griffon ailé sur un cerf de Kul-Oba, en Crimée⁷⁵), et le lion sagittaire dans les trouvailles de Melgunov⁷⁶). De son côté, l'art achéménide comporte des motifs décoratifs indubitablement mannéens, sur des gaines de poignards et d'autres objets qu'Herzfeld a étudiés et à propos desquels il se demandait,



FIG. 51. FRAGMENT D'UNE TÊTE DE LION EN TERRE CUITE PROVENANT
DES ENVIRONS DE ZIWIYÈ. LARGEUR DE LA TÊTE, D'UNE
TEMPE À L'AUTRE = 0M,102.

vers la fin de sa vie, si le domaine de l'art scythe ne comprenait pas la Médie⁷⁷).

Mais quand l'art manneen devint-il l'art des Scythes?

“Entre 750 et 700, les Scythes (ou plutôt une partie des peuples scytha-saka, car le gros des Saka resta fixé autour des T'ienchan, vers le Ferghâna et en Kachgarie) passèrent de la région du Tourgaï et du fleuve Oural en Russie méridionale et en chassèrent les Cimmériens. Une partie des Cimmériens durent, semble-t-il, se réfugier en Hongrie, pays sans doute déjà habité par d'autres peuplades d'affinités thraces... Le reste des Cimmériens s'enfuit par la Thrace (d'après Strabon) ou par la Colchide (d'après Hérodote) en Asie mineure où on les voit errer en Phrygie (vers 720), puis en Cappadoce et en Cilicie (vers 650) et enfin dans le Pont (vers 630). Une partie des Scythes se lancèrent à leur poursuite (dès 720-700), mais,



FIG. 52. EMPREINTE D'UN CACHET SASANIDE REPRÉSENTANT LE CERF AUX LONGS BOIS. LARGEUR DE L'EMPREINTE = 0M,026.

nous dit Hérodote, ils se trompèrent de route, franchirent le Caucase vers Derbend et se trouvèrent en contact avec l'empire assyrien que leur roi Ichpakaï attaqua, d'ailleurs sans succès (vers 678). Mieux avisé, Bartatoua, autre roitelet scythe, se rapprocha de l'Assyrie, les Assyriens ayant les mêmes ennemis que lui, savoir les Cimmériens qui menaçaient leurs frontières du côté de la Cilicie et de la Cappadoce. Une armée scythe, agissant d'accord avec la politique assyrienne, alla dans le Pont écraser les derniers Cimmériens (vers 638). Dix ans environ plus tard, le fils de Bartatoua, appelé Madyès par Hérodote, vint, à l'appel de l'Assyrie envahie par les Mèdes, envahir lui-même la Médie, qu'il subjugua (vers 628); mais les Mèdes ne tardèrent pas à se soulever; leur roi Cyaxare massacra les chefs scythes et le reste des Scythes reflua par le Caucase vers la Russie méridionale⁷⁸). Ce ne sont là, dit Grousset, que quelques épisodes, les plus marquants, des invasions scythes qui pendant près de

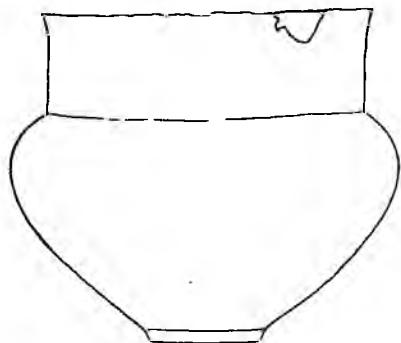


FIG. 53. VASE EN ARGENT PROVENANT DES ENVIRONS DE ZIWYÈ
(MUSÉE DE TÉHÉRAN)
HAUTEUR = 0M,185.

core les relations de cette sorte étaient très actives entre l'Iran et le Sud de la Russie.

Ainsi, de gré ou de force, vraisemblablement durant le VIIème siècle, les orfèvres manneens devinrent les fournisseurs du luxe scythe. Alors commença de déferler sur la Russie méridionale l'"enormous wealth of highly artistic articles" dont parle Rostovtzeff⁷⁹), ces objets d'art manneens que copierent, déformèrent et transformèrent les artisans grecs du littoral septentrional de la mer Noire, les Ioniens et, sans doute, les Scythes eux-mêmes. Ce sont des ouvrages manneens et leur descendance scythe immédiate que l'on trouve en Russie du Sud, dans les tombes des VIIème et VIème siècles avant notre ère.

Ce que devint l'art scythe ultérieurement sort des limites de cette étude et a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses et importantes publications⁸⁰). Ce que devint l'art du Manai en Iran est moins connu. J'en dirai donc quelques mots, ne serait-ce que pour proposer quel-

soixante-dix ans épouvantèrent l'Asie antérieure. Mais il y en eut d'autres, moins sanglants, dont l'Histoire n'a pas gardé le souvenir. Comme à l'époque des guerres médiques, entre Perses et Grecs, on se fréquentait dans l'intervalle des guerres, on s'envoyait des ambassades et des relations commerciales s'étaient établies entre les orfèvres manneens et les Scythes. Nous savons qu'à l'époque achéménide et beaucoup plus tard en-

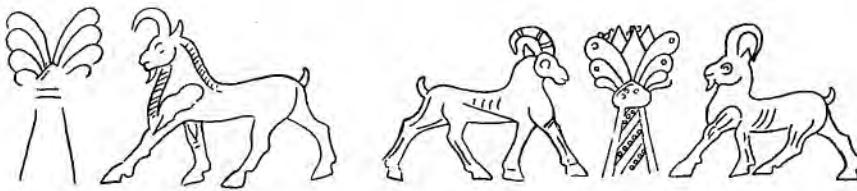


FIG. 54. DÉCOR GRAVÉ SUR LE COL DU VASE PRÉCÉDENT (FIG. 53)
(MUSÉE DE TÉHÉRAN). HAUTEUR DU COL = 0M,058.

ques idées et au risque d'avoir à en abandonner ou modifier une partie quand nous serons mieux renseignés sur cette question. Nous n'en connaissons encore, pour l'instant, en plus du trésor de Ziwiyè, qu'un très petit nombre d'objets, d'époques variées, qui se divisent tout naturellement en deux groupes, l'un qui procède de l'art mannéen pur, je veux dire de l'art des Zagros, l'autre qui se rattache à l'art assyro-babylonien d'une façon nouvelle en Manai. Alors, en effet, que, dans les plus anciens objets du trésor de Ziwiyè, des motifs assyriens accompagnent parfois les éléments mannéens sans rien perdre de leur propre caractère, dans le second groupe, la fusion est faite. Il ne s'agit plus d'un ensemble d'éléments assyriens et mannéens juxtaposés, mais d'un art nouveau qui tend à devenir l'art achéménide et annonce, ou est déjà, cet art mède que nous ne pouvons encore qu'imaginer.

Au premier groupe appartiennent le mors de cheval (fig. 46) et le cachet de pierre (fig. 47) dont j'ai parlé plus haut, un petit pot en terre cuite rouge, au versoir en tête de canard (fig. 49), un vase en terre cuite peinte, en forme de canard (fig. 50), la partie supérieure d'une tête de lion en terre cuite (fig. 51), le tout provenant de la colline de Ziwiyè et de ses environs. D'autre part, Herzfeld, ayant découvert des détails "scythes" dans le décor de Persépolis, estime que ces orne-



FIG. 55. VASE EN TERRE CUITE ORNÉ DE DEUX SÉRIES DE DEUX BOUQUETINS
AGENOUILLÉS DEVANT UNE ROSETTE. (MUSÉE DE TÉHÉRAN). DÉCOR
ÉMAILLÉ EN DEUX TONS DE BISTRE SUR FOND BLEU TURQUOISE TRÈS CLAIR.
LA TÊTE DU BOUQUETIN PRÉSENTÉ SUR CETTE
PHOTOGRAPHIE AYANT ÉTÉ RETOUCHÉE, VOIR SON VOISIN, CELU
QUE PRÉSENTE LA FIGURE 56. HAUTEUR DU VASE = 0M,37.



FIG. 56. DÉTAIL D'UN DES BOUQUETINS QUI DÉCORENT LA FIGURE 55.

ments "n'avaient certainement pas été importés de Scythie". Puis voici l'empreinte d'un cachet sasanide, représentant le cerf aux longs bois (fig. 52). Petite suite, pour l'instant du moins, car on n'a fait encore de recherches que sur l'emplacement même et autour de la cachette du trésor, mais qui suffit à prouver que l'art mannéen dura jusqu'à l'époque achéménide, certainement, et que ses compositions décoratives étaient encore d'usage courant, pour ainsi dire à la mode, à l'époque sasanide.

Par contre voici, provenant aussi de Ziwiyè ou d'alentour un vase en argent, orné de taureaux et de palmettes (fig. 53, 54) traités dans l'esprit du décor de la cuve en bronze (fig. 9), un vase en terre cuite émaillée, orné de deux groupes de capridés agenouillés



FIG. 57. RHYTON EN TERRE CUITE PROVENANT DES ENVIRONS DE ZIWIYÈ.
(MUSÉE DE TÉHÉRAN). LONGUEUR = 0M,255.

devant une rosace, motif assyrien couramment employé à l'époque d'Assurnazirpal II (fig. 55, 56), deux rhytons en terre cuite (fig. 57, 58), choisis parmi d'autres rhytons du même type mais plus fragmentaires encore.

Ainsi qu'en rendent compte les derniers de ces objets surtout, les artisans de ce pays n'utilisent plus tels quels les éléments décoratifs assyriens de leur répertoire et fabriquent, en même temps que des ouvrages de tradition locale, des objets déjà comparables aux productions de l'art achéménide. Sans doute le Manai, devenu mède, avait-il, en art aussi, compris ou admis que ses destinées se confondaient désormais avec celles de ses nouveaux dirigeants. Ce n'est



FIG. 58. RHYTON EN TERRE CUITE PROVENANT DES ENVIRONS DE ZIWIYÈ.
LONGUEUR = OM, 265.

encore, assurément, qu'un léger changement de direction, un mouvement à peine sensible, mais il existe et se développera brusquement et considérablement un peu plus tard, quand se constituera l'art achéménide.

Les Grands rois, en effet, pour mener à bien leur grandiose programme architectural, représentatif de leur nouvelle puissance, recherchèrent dans l'étendue de leurs possessions les artistes et les artisans exercés dont ils avaient besoin. Mobilisés, en quelque sorte, les orfèvres mannéens entrèrent ainsi au service de l'art achéménide et, faute de sculpteurs professionnels, en tinrent lieu, ainsi que les Egyptiens. Non seulement la "charte de construction" du palais de



FIG. 59. PERSÉPOLIS. ESCALIER DE L'APADANA. DÉTAIL DU DÉFILEÉ DES PORTEURS DE TRIBUT.



FIG. 60. PERSÉPOLIS. ESCALIER DE L'APADANA. DÉTAIL DU DÉFILE
DES PORTEURS DE TRIBUT.

Suse déclare que "les orfèvres qui ont travaillé l'or sont les Mèdes et les Egyptiens", mais elle précise aussi que ceux qui ont décoré les murs sont, en même temps que les Egyptiens, les Mèdes, c'est à dire les Mannéens devenus mèdes, car les Iraniens, les "grands barbares



FIG. 61. PERSÉPOLIS. ESCALIER DE L'APADANA. DÉTAIL DU DÉFILE
DES PORTEURS DE TRIBUT.

indo-européens", guerriers et organisateurs récents, étaient encore, en cette affaire, hors de question⁸¹). Je suis bien persuadé, depuis longtemps, que si, dans le défilé des porteurs de tribut qui décore les escaliers de l'Apadana de Persépolis, tant de peuples divers appor-



FIG. 62. PERSÉPOLIS. ESCALIER DE L'APADANA. UN POIGNARD.

tent tant de pièces d'orfèvrerie au Grand roi (fig. 59-61), ce n'est aucunement parce que tous ces peuples étaient spécialisés dans ce genre de travail, mais parce que les auteurs des bas-reliefs étaient des orfèvres. Ainsi s'expliquent le nombre, le fini extraordinaire et le précieux des bracelets, des vases, des armes représentés (fig. 62)⁸¹).



FIG. 63. PERSÉPOLIS. ESCALIER DE L'APADANA. TÊTE D'UN PERSONNAGE DU DÉFILE DES PORTEURS DE TRIBUT.

Ainsi s'expliquent les bouteroles "scythes" des gaines de poignards qui ont tant intrigué Herzfeld⁸³), les têtes des personnages, signolées comme des bijoux (fig. 63), celles des béliers (fig. 64), identiques à celles qui décorent les rhytons de Ziwiyè (fig. 57, 58), etc. . . .

J'en pourrais dire autant des premières œuvres de la sculpture sassanide, mais je craindrais, en le faisant, de m'écartier trop du véritable sujet de cette étude. Je ne désirais ici qu'indiquer le rôle des orfèvres manai-mèdes dans l'exécution du décor de Persépolis et remarquer qu'ainsi, ciselant l'or et taillant la pierre pour le compte des Grands rois, ils devinrent, leur art et eux-mêmes, pour ainsi dire



FIG. 64. PERSÉPOLIS. ESCALIER DE L'APADANA. DÉTAIL DU DÉFILÉ
DES PORTEURS DE TRIBUT.

achéménides. Ils ont signé le travail commun de l'équipe médo-égyptienne au moyen de quelques détails typiquement mannéens, comme les Egyptiens l'ont fait en même temps qu'eux en représentant, au bas et à la gauche du grand escalier de l'Apadana, une petite girafe.

Quelques mots encore, à propos des étonnantes rhytons d'argent qui ont été découverts en Russie méridionale et en Arménie et qui appartiennent à l'époque achéménide⁸⁴). Leur nombre relativement grand signifie sans doute que l'orfèvrerie iranienne avait alors une importante clientèle en Russie, et leur homogénéité qu'ils provenaient d'une même région, celle d'où furent exportés les ouvrages

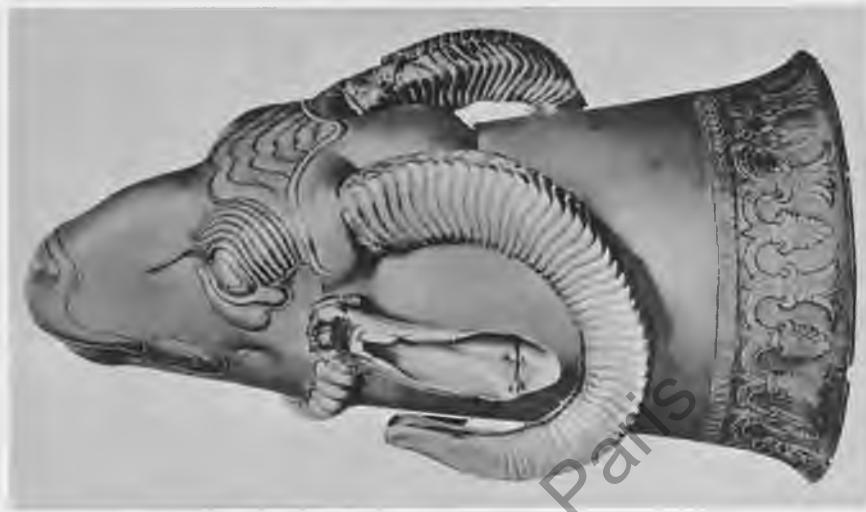


FIG. 65. RHYTON D'ARGENT (MUSÉE DE L'ERMITAGE. LENINGRAD),
d'après Smirnoff. 'Orfèvrerie Orientale.' pl. V. Fig. 17.

qui donnèrent naissance à l'art scythe, comme aussi, peut-être, en vertu de la même tradition, les pièces d'argenterie sasanide que possède le Musée de l'Ermitage, à Leningrad. Je prie, en effet, que l'on veuille bien comparer la figure 65 avec les figures 57-58 et constater que les rhytons de terre cuite de Ziwiyè, lourds et fragiles, fabriqués pour l'usage local et, pour cette raison, demeurés en Iran, sur le lieu de leur fabrication, sont parfaitement semblables au rhyton d'argent exporté. Ainsi qu'on le voit, je l'espère, il ne peut s'agir là de ressemblance fortuite. D'autres comparaisons donneraient le même résultat. D'où il me paraît possible de conclure que les pièces d'orfèvrerie achéménide en question, dont on n'a découvert aucun exemplaire dans le Fars, cœur de l'empire, ni à Suse ou à Ecbatane, autres capitales des Grands rois, ni ailleurs en Iran, et l'argenterie

sasanide, dont on n'a retrouvé que quelques œuvres en Iran même, et seulement dans les provinces du Nord, eurent pour auteurs les orfèvres puis les descendants des orfèvres manai-mèdes qui avaient été employés aux travaux de décoration des palais de Persépolis, et que, du VIIème siècle avant notre ère au VIIème siècle après notre ère et au delà, l'Adharbaidjan semble bien n'avoir jamais cessé de travailler l'or et l'argent pour le compte de ses fastueux voisins du Nord⁸⁵).

LES IVOIRES



FIG. 66. (T) BANDEAU D'IVOIRE. CHÈVRES AGENOUILLÉES.
HAUTEUR == 0M,027.

Les fragments de plaques et de petits bandeaux d'ivoire qui ont été trouvés à Ziwiye proviennent bien de la cuve en bronze qui contenait les objets d'or dont je viens de parler. Cependant ils n'ont pas été découverts en même temps qu'eux, c'est à dire que, sous la croûte de terre qui les enveloppait, ils n'attirerent pas tout de suite l'attention des paysans rués vers l'or. Ce n'est qu'un peu plus tard, quand les pillards se furent avisés de transporter chez eux la terre de l'endroit de la trouvaille pour l'y tamiser à leur aise, qu'ils découvrirent des ornements gravés et ciselés sur ce qu'ils croyaient n'être que des



FIG. 67. CHÈVRES AGENOUILLÉES (NIMRUD),
dans G. Perrot et Ch. Chipiez. 'Histoire de l'art dans l'antiquité.' t. II. Fig. 138,
d'après Layard. 'Monuments . . .' 1^{re} série. pl. 43.



FIG. 68. (T) BANDEAU D'IVOIRE. SPHINGES TRAPUES COIFFÉES DE LA
TIARE RONDE À CORNES. HAUTEUR = 0,025.



FIG. 69. (T) BANDEAU D'IVOIRE. CERF PAISSANT.
LONGUEUR DU FRAGMENT = 0M,05.

éclats de pierre. Dès lors les ivoires furent activement recherchés, mais entre temps ces fragiles petites plaques avaient été piétinées, écrasées, et en grand nombre détruites. Il me paraît à peu près impossible de reconstituer, même par la pensée, les ensembles décoratifs auxquels elles appartenaient.

Ce qui nous en est parvenu est une assez importante quantité de fragments de minces bandeaux décorés de motifs répétés en très léger relief et des pièces plus grandes, ornées de scènes diverses, mais surtout de chasse et de combat, précieusement ciselées et de formes variées, qui ont sans doute décoré un meuble ou des meubles semblables à ceux qui ont été trouvés à Nimrud, Arslan Tash et Samarie.



FIG. 70. (T) PLAQUETTE D'IVOIRE ORNÉE DE CHÈVRES AGENOUILLÉES
DEVANT UN ARBRE DE VIE. LARGEUR DU FRAGMENT = 0M,86.

Ils présentent ici un double intérêt, d'abord en eux-mêmes, en raison de leurs qualités artistiques, et ensuite parce qu'ils me permettront de pousser un peu plus loin que je ne l'ai fait l'histoire du trésor de Ziwiyè.



FIG. 71. ANIMAL EN ÉQUILIBRE SUR
UNE ROSETTE (NIMRUD),
dans G. Perrot et Ch. Chipiez, 'Histoire de
l'art dans l'antiquité.' t. II, Fig. 141, d'après
Layard. 'Monuments . . .' 1^{re} série. pl. 48.

telant des tiges de papyrus⁸⁸), etc. . . .). La seconde est vraisemblablement phénicienne. Elle met en œuvre des motifs de provenances diverses. Celui de la vache léchant son veau⁸⁹) témoigne d'une origine égyptienne. Le second groupe accuse aussi l'influence de l'Egypte, mais dans les détails seulement. Les sujets qu'il traite sont assyriens (par exemple le roi sur son trône et le héros combattant un lion). R. D. Barnett pense que ce groupe, un peu plus ancien que le premier, peut être daté du début du IX^e siècle avant notre ère⁹⁰).

Les ivoires d'Arslan Tash, l'ancienne Hadâtu, ont été découverts

Les ensembles d'ivoires jusqu'à présent connus en Asie occidentale ne sont pas nombreux⁸⁶). Le plus anciennement découvert est celui de Nimrud. Il se décompose en deux groupes, l'un qui a été trouvé par Layard dans le palais du Nord-Ouest, en 1845-1846, l'autre qui provient du palais du Sud-Est et a été trouvé par Lotfus. Dans le premier groupe on constate deux sources d'influence très nettes. L'une d'elles est égyptienne (représentation du roi en adoration devant un arbre de vie figuré par un lotus épanoui, le motif bien connu de la femme à la fenêtre⁸⁷), la naissance d'Horus, des personnages bot-



FIG. 72. (T) ARBRE DE VIE. IVOIRE. HAUTEUR = 0M,061.

en 1928 par la mission Thureau-Dangin. Ils avaient orné une litière d'apparat du roi Hazaël, souverain de Damas, et se composent de plaquettes traitées en bas-relief et de motifs ajourés. On y retrouve le mélange d'influences qui caractérise les plaques de Nimrud. Certaines d'entre elles en sont même la réplique exacte. On y voit la



FIG. 73. (T) ARBRE DE VIE. IVOIRE. HAUTEUR = 0M,062.

naissance d'Horus⁹¹), des personnages liant des bottes de papyrus, des sphinx à tête de bétail⁹²), la femme à sa fenêtre, etc.... L'influence égyptienne s'y décèle dans le motif de la vache léchant son veau⁹³), dans celui du cerf paissant⁹⁴), traités avec la même perfection naturaliste qu'à Nimrud. L'influence locale, peu représentée,



FIG. 74 (T) ARBRE DE VIE. IVOIRE. HAUTEUR = 0M,061.

se trouve dans les têtes de lions rugissants, au muffle plissé et dont l'allure générale est celle des lions de Syrie à l'époque néo-hittite. Les ivoires du premier groupe de Nimrud et ceux d'Arslan Tash, du fait de l'identité du style des mêmes sujets traités, paraissent être du même temps. "C'est à la Syrie, côte phénicienne ou pays de l'inté-



FIG. 75. (T) PARTIE INFÉRIEURE D'UN GÉNIE. IVOIRE.

rieur, mais plus probablement à la côte, mieux placée pour recevoir de toutes mains les influences étrangères, qu'on peut attribuer l'élaboration de ces plaques. L'attribution de celles d'Arslan Tash à Hazaël, roi de Damas, permet de préciser leur date: dernier quart du IXème siècle avant notre ère”⁹⁵).



FIG. 76. (T) GÉNIE AILÉ. IVOIRE. HAUTEUR = 0,063.

Les ivoires de Samarie, découverts en deux fois, en 1908-10 et 1931-35, ont d'étroites ressemblances avec ceux de Nimrud et d'Arslan Tash. Les techniques sont les mêmes avec, en plus, celle de l'incrustation. Il s'agit aussi d'éléments du revêtement de meubles. On y retrouve l'influence égyptienne (dieux à tête de faucon, Horus



FIG. 77. (T) SCÈNE DE REPAS. IVOIRE. HAUTEUR = 0M,059.

sur le lotus, Isis et Nephtys), l'influence égéenne, en des plaques ornées de la palmette chypriote, et l'influence locale, dans le traitement particulier du sphinx égyptien.

Quant aux ivoires de Megiddo, découverts en 1936-37, ils sont datés par M. Gordon Loud de 1350 à 1150 avant notre ère⁹⁶) et n'intéressent donc pas directement notre sujet.



FIG. 78. (T) SCÈNE DE REPAS. IVOIRE. HAUTEUR = 0,061.

On a depuis longtemps et longuement discuté de l'origine de ces objets. Pour certains auteurs, ils sont l'œuvre d'artistes chypriotes; d'autres les attribuent aux Ioniens, aux Lydiens, aux Phéniciens. Cependant les découvertes récentes et notre connaissance plus étendue de l'archéologie de l'Asie occidentale nous permettent de penser que certains ivoires de Nimrud proviennent de l'Assyrie même. De grandes plaques, dans le style de celle que représente la figure 81, semblent bien le prouver. "Pour les autres, où sont combinées les influences égyptiennes et égéennes, jointes aux traditions locales, les grands centres de Phénicie et de Haute-Syrie paraissent indiqués" ⁹⁷). Ce petit exposé servira de base à l'examen des ivoires de Ziwiyè, où apparaissent le même mélange d'influences, le même genre de travail



FIG. 79. (T) COLONNETTE EN IVOIRE. HAUTEUR = 0M,071.

et qui proviennent sans doute aussi, partie de la Haute-Syrie ou de la Phénicie, partie de l'Assyrie même⁹⁸).

Sur les petits bandeaux, finement travaillés en très léger relief, ont été reproduits de ces ornements dont les sculpteurs de Nimrud ont décoré les vêtements royaux d'Assurnazirpal II, ces chèvres, par

exemple, agenouillées deux par deux devant des palmettes en éventail (fig. 66) et que voici à Nimrud (fig. 67), ou les sphinges bien connues, courtes et trapues, coiffées de la tiare ronde à cornes (fig. 68)⁹⁹). On y voit aussi le cerf paissant d'Arslan Tash (fig. 69)¹⁰⁰). A ce groupe appartient vraisemblablement une pièce d'un motif ajouré dont le décor, composé d'animaux en équilibre sur des cercles ou des palmettes (fig. 70), se trouve également à Nimrud, sur les vêtements du roi (fig. 71)¹⁰¹).

Des plaquettes, un peu plus hautes que les bandeaux et légèrement courbes en plan, sont ornées d'arbres de vie identiques à ceux du temps d'Assurnazirpal II (fig. 72) ou traités dans le même esprit (fig. 73-74).

D'autres petites pièces, en très mauvais état de conservation, figurent, l'une (fig. 75) la partie inférieure d'un génie semblable à celui que représente la figure 28 et du même temps que lui, une autre (fig. 76) un génie encore, admirablement ciselé, très différent du précédent et dont l'origine est plutôt syrienne qu'assyrienne, d'autres des scènes diverses (fig. 77-79).

Le tout peut être daté du IX^e siècle avant notre ère, la plupart de la fin de ce siècle, étant bien entendu que les petits bandeaux, fabriqués commercialement en Haute-Syrie ou en Phénicie et vendus pour ainsi dire au mètre, peuvent avoir été employés à une date quelconque, pour encadrer les pièces moins anciennes dont je vais parler maintenant.

Ces autres ivoires de Ziwiyè sont représentés par un certain nombre de plaquettes décorées, en bas-relief aussi, de sujets plus divers. Plusieurs d'entre elles sont rectangulaires, d'environ 6 centimètres de largeur et de 18 à 20 centimètres de hauteur. Elles sont divisées en trois registres dans la hauteur, celui du centre étant occupé par



FIG. 80. (T) PLAQUETTE D'IVOIRE DONT LE REGISTRE INFÉRIEUR
REPRÉSENTE LE COMBAT D'UN HOMME AVEC UN TAUREAU.
HAUTEUR DU REGISTRE CENTRAL = 0M,06.



FIG. 81. (T) PLAQUETTE D'IVOIRE DONT LE REGISTRE SUPÉRIEUR
REPRÉSENTE LE COMBAT D'UN HOMME AVEC UN LION.
HAUTEUR TOTALE = 0M,152.



FIG. 82. (T) COMBAT D'UN HOMME AVEC UN LION. HAUTEUR = 0M,066.



FIG. 83. (T) SCÈNE DE CHASSE EN CHAR. IVOIRE.
LONGUEUR DE LA PLAQUETTE = 0M, 148.

trois personnages en file et les deux autres par des combats d'hommes à pied contre des lions et des taureaux (fig. 80, 81). D'une composition du même genre il ne reste qu'une scène de combat contre un lion, autrefois surmontée d'une scène analogue mais où un taureau tenait la place du lion (fig. 82). D'autres plaquettes, longues et étroites, décorées d'une seule scène dans le sens horizontal, représentant des chasses en char et à pied (fig. 83-86). Il est possible que les plaques en hauteur et celles-ci aient appartenu à un même ensemble décoratif. Le travail en est également minutieux, plutôt mince que fin, moins habile mais moins commercial que celui des bandeaux. De plus, les sujets représentés, cortèges et scènes de chasse, sont



FIG. 84. (T) SCÈNE DE CHASSE EN CHAR. IVOIRE.
LONGUEUR DE LA PLAQUETTE = 0M,082.

purement assyriens. La limite basse de l'espace de temps qui contient le moment de leur exécution peut être assez exactement déterminée.

Le char de guerre, dont le souverain assyrien se servait aussi pour la chasse, comportait en effet, à une certaine époque de son histoire, un dispositif d'attelage que le Commandant Lefèvre des Noëttes et G. Contenau n'ont pas manqué de remarquer¹⁰²). L'arrière de la caisse où se tenaient le roi, le conducteur du char et un ou deux porteurs de boucliers ou de piques, reposait directement sur l'essieu. Le timon partait du bas et de l'avant de cette caisse, se courbait au départ et se dirigeait vers le joug posé sur l'encolure des chevaux. Cette pièce de bois, unique et oblique, risquant de se briser lors de



FIG. 85. (T) SCÈNE DE CHASSE EN CHAR ET À PIED. IVOIRE.

chocs ou d'arrêts brusques, les Assyriens imaginèrent de lier le joug à la partie supérieure de la caisse au moyen d'une sorte d'étaï qui constituait, avec le timon et la face de la caisse, un système triangulaire indéformable et solide. Cette pièce de renfort, qui devait pouvoir résister aux heurts les plus brutaux, fut, très logiquement, établie en forme de poutre d'égale résistance, mince à ses deux extrémités et s'élargissant jusqu'à son centre, sorte de bielle très caractéristique dont on voit pourvus les chars assyriens depuis le temps d'Assurnazirpal II (884-860 av. J. C.)¹⁰³) et de Salmanasar III (859-825 av. J. C.)¹⁰⁴) jusqu'au règne de Teglath-Phalasar III (746-727 av. J. C.)¹⁰⁵), mais pas au delà, semble-t-il¹⁰⁶). Or les chars représentés sur les plaquettes de Ziwiye comportent tous ce curieux dispositif d'atte-



FIG. 86. (T) SCÈNE DE CHASSE À PIED ET À CHEVAL. IVOIRE.
LONGUEUR DE LA PLAQUETTE = 0M,128.

lage (fig. 83-85). Il semble donc que ces ivoires soient antérieurs à l'époque sargonide. Comment allons nous les placer dans le cours des IXème et VIIIème siècles?

Le costume des personnages nous fournit peu de renseignements utiles. C'est généralement la tunique courte sur laquelle l'Assyrien enroulait une longue écharpe à franges et dans les plis de laquelle il passait ses poignards. Le plus souvent cette écharpe traversait la poitrine en biais, passant sur une épaule et laissant l'autre libre. L'une de ses extrémités tombait verticalement, comme une aile morte. C'est le costume du temps d'Assurnazirpal II et c'est encore celui du temps de Sargon. Cependant quelques personnages importants, à longue robe et à grosse poitrine (fig. 80), sont bien ceux que

l'on trouve, à l'époque de Teglath-Phalasar III, sur la stèle du gouverneur Bel-Harran-Bel-Outsour, qui provient de Tell-Abta, près de Mossoul¹⁰⁷), et dans la peinture de Tell-Ahmar qui représente Teglath-Phalasar III et ses officiers¹⁰⁸).

Examinons maintenant les scènes de combat d'un homme à pied contre un lion ou un taureau. Dans l'une d'elles (fig. 82), le héros, vêtu comme il vient d'être dit, d'une tunique courte barrée obliquement d'une écharpe à franges qui couvre son épaule gauche, combat un lion dressé contre lui. D'une main qui semble bien être la droite – ce serait donc la gauche qui tiendrait la lance¹⁰⁹) – il saisit l'animal par la crinière, tandis que de l'autre il le perce de son arme. Ce geste, popularisé par les sculptures de Persépolis¹¹⁰), a une origine très ancienne. Plus de deux millénaires avant notre ère, le motif du héros combattant le monstre était déjà constitué en Mésopotamie. Le Louvre possède un cylindre de l'époque d'Agadè qui représente Enkidu saisissant de cette façon un lion dressé¹¹¹).

Dans une autre scène (fig. 80), l'homme est aux prises avec un taureau représenté de profil, cabré et tournant la tête en arrière. Ce mouvement, dont se sont aussi servi les sculpteurs de Persépolis¹¹²), a été, comme le précédent, créé en Mésopotamie, de nombreux siècles avant que d'apparaître en Assyrie.

Du point de vue qui nous intéresse en ce moment, le décor de ces deux tablettes ne nous fournit donc que des renseignements négatifs.

Une troisième scène du même genre représente un homme combattant un lion dressé contre lui. De la lance qu'il brandit de sa main droite il s'apprête à le frapper à la poitrine. De la main gauche il tient un curieux instrument qu'il semble vouloir introduire dans la gueule du monstre (fig. 81). Cet instrument, que nous retrouvons à Ziwiyè

en d'autres chasses au lion, mais en char (fig. 83), nous le voyons aussi aux mains d'hommes à pied qui combattent des taureaux (fig. 80, 85), ce qui semble bien extraordinaire et ne s'explique guère, car les taureaux attaquent leurs adversaires plutôt à coups de cornes que la gueule ouverte. Quelle que soit, d'ailleurs, l'utilisation de cet appareil, ce qui nous intéresse surtout ici est qu'il figure plusieurs fois, sept fois, sur les quelques scènes de chasse de Ziwiyè et qu'il n'est cependant que très rarement représenté par la sculpture assyrienne. Je ne le connais une autre fois que dans une scène de combat d'un héros contre un lion qui orne une plaquette d'ivoire de Nimrud¹¹³), de celles que *The Cambridge Ancient History* considère comme ayant été exécutées en Assyrie même et qu'elle date ainsi: "Either ninth century or late eighth century B.C."¹¹⁴).

La figure 86 représente une autre scène de chasse à pied. C'est une pièce très finement exécutée mais dont la composition, pour avoir voulu être strictement symétrique — vieux souvenir de Gilgamesh combattant les fauves — est franchement mauvaise. Je prie seulement que l'on remarque le vêtement des cavaliers qui, de droite et de gauche, se précipitent vers les taureaux.

Les chasses en char sont mieux réussies, plus librement composées et aussi habilement exécutées. Sur l'une des plaquettes (fig. 84), deux taureaux fuient devant un char. La pièce elle-même est complète, mais la scène ne l'est pas. Elle s'étendait, à droite et à gauche, sur les tablettes voisines. C'est également le cas d'une autre plaquette, plus longue (fig. 85). Un taureau, fuyant devant un char, est attaqué de face par un homme à pied qui tient correctement une lance de la main droite et, de la main gauche, le curieux instrument dont j'ai parlé précédemment. Le char n'étant pas complet, la scène se prolongeait donc du côté droit. A gauche, symétrique à l'homme qui

combat un taureau à la lance, on voit un autre chasseur qui attaquait probablement un autre taureau poursuivi par un autre char. L'un des résultats de cette trop exacte symétrie des personnages est que le second chasseur tient sa lance de la main gauche et frappe en passant son arme derrière sa tête. Nous avons déjà signalé, sur l'ivoire que représente la figure 82, l'anomalie de ces personnages gauchers si typiques du temps de Teglath-Phalasar III.

Sur une autre plaquette (fig. 83) un lion gigantesque semble s'élan-
cer au nez des chevaux, tandis qu'un autre lion, plus gigantesque
encore, en raison de la forme de l'objet, se dresse à l'arrière du char.
Ici encore l'un des chasseurs tient sa lance de la main gauche et
l'étrange instrument de défense de la droite. Une lionne blessée est
étendue sur le sol, à la hauteur des chevaux. La caisse du véhicule
n'est plus figurée par un simple carré hors de proportion avec ses
occupants¹¹⁵): elle est devenue un grand coffre aux lignes souples,
bien décoré, qui ne contient pas seulement le roi et son cocher mais,
en plus, un piquier chargé de protéger le souverain contre une
attaque venant de l'arrière. Le timon ne s'accroche plus tant bien
que mal à l'avant de la caisse mais est correctement assemblé avec
l'essieu. Il est évident qu'il y a là, dans la façon de combattre comme
dans la structure du char, de grands progrès et que, par conséquent,
étant donné la lenteur avec laquelle la sculpture des bas-reliefs assy-
riens a toujours évolué, nous ne devons pas chercher la date de la
fabrication de nos ivoires au IX^e siècle avant notre ère mais plus
tard, au VIII^e, non jusqu'au règne de Sargon II, bien entendu,
dont les chars ne possèdent plus cet étai de timon en forme de bielle
toujours si soigneusement indiqué depuis le temps d'Assurnazirpal
II, mais peut-être sous celui de Teglath-Phalasar III (846-727 avant
notre ère). Certains détails de nos ivoires semblent bien confirmer



FIG. 87. (T) CAVALIERS. IVOIRE. LONGUEUR DU FRAGMENT = 0M,107.

cette datation : la forme en pointes courbes de la tunique des cavaliers (fig. 86)¹¹⁶), le nombre des personnages gauchers et celui de ces instruments de défense que je n'ai retrouvés que sur un ivoire de Nimrud de la seconde moitié du VIII^e siècle, les pyramides d'ornements ronds que l'on voit sur la tête des chevaux de la figure 87¹¹⁷), les personnages à longue robe et à forte poitrine (fig. 80), couramment représentés à l'époque de Teglath-Phalasar III, etc. . . .

Disons donc que nos ivoires ornés de scènes de chasse et de combat peuvent avoir été exécutés en Assyrie durant la seconde moitié du VIII^e siècle avant notre ère et, par suite, que le pectoral d'or du IX^e siècle ne date pas toute la trouvaille de Ziwiyè. Entre le moment de sa fabrication et celui de l'enterrement du trésor, un certain temps s'est écoulé qui compte probablement plus d'une centaine d'années.

Parmi les objets originaires du pays même dont se compose le



FIG. 88. (T) STATUETTE
D'IVOIRE, JADIS INCRUSTÉE DE
PÂTE DE COULEUR.
HAUTEUR = OM,115.



FIG. 89. (T) FRAGMENT D'IVOIRE AVEC IN-
CRUSTATIONS DE PÂTE DE COULEUR ALTER-
NATIVEMENT BLEU PÂLE ASSEZ FRANC ET
BLEU-GRIS. HAUTEUR DU FRAG-
MENT = OM,038.

trésor de Ziwiyè, il peut donc s'en trouver de beaucoup plus jeunes que le pectoral. C'est, par exemple, le cas de l'about de courroie que représente la figure 29¹⁸). Dans son mouvement continu de repliement sur elle-même, indiqué par la suite des figures 31 à 35, la lionne



FIG. 90. (T) DÉTAIL D'UN BANDEAU FRONTAL EN OR. LES PÉTALES DES ROSETTES SONT ENCORE PARTIELLEMENT INCRUSTÉES D'ÉMAIL ALTERNATIVEMENT JAUNE BEIGE ET GRIS VERDÂTRE.
LONGUEUR TOTALE DU BANDEAU = OM,59. LARGEUR = OM,012.

de l'about de courroie paraît être, en effet, nettement en deçà de celle du pectoral. Les yeux des deux animaux sont également globuleux et les oreilles représentées par le même ornement en forme de cœur renversé, mais, à l'époque du pectoral, la polychromie n'a pas encore apparu dans l'orfèvrerie du Manai, tandis que les yeux et les oreilles de la lionne de l'about de courroie sont incrustés d'une pâte de couleur, comme le seront plus tard ceux de la lionne de Kélermès, (fig. 35), datée du VII-VIème siècle avant notre ère¹¹⁹), et de nombreux objets scythes de l'époque que Rostovtzeff désigne sous le nom de période archaïque de l'art scythe. En vérité, la lionne de l'about de courroie, sur la route qui conduit de celle du pectoral (fig. 33) à celle

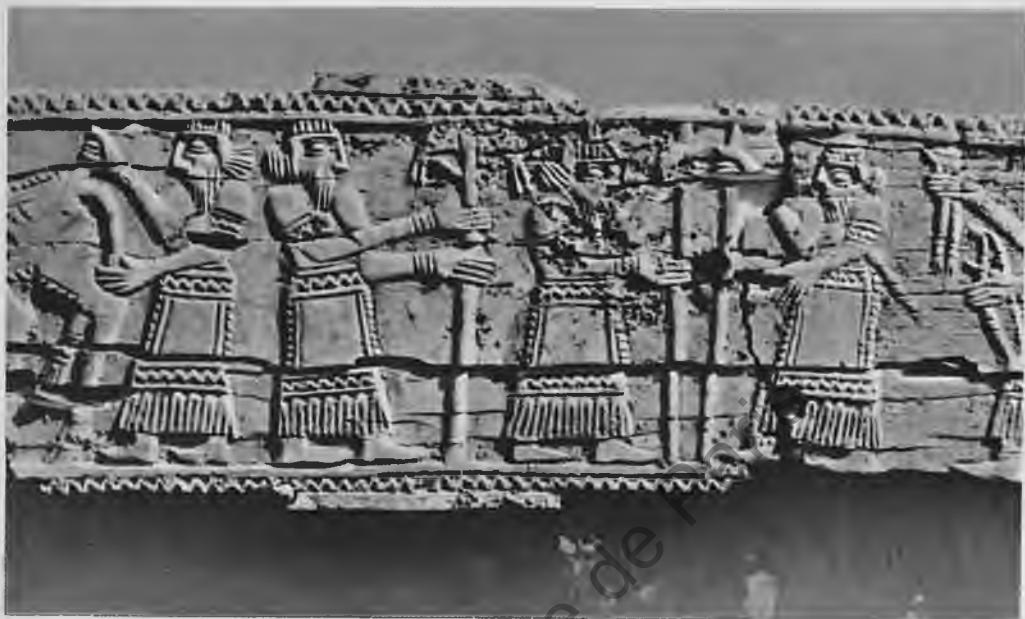


FIG. 91 (T) FRAGMENT D'UN COFFRET EN IVOIRE. HAUTEUR = 0M,062.

de Kélermès, semble même être plus proche de cette dernière que l'autre, mais les ivoires assyriens de Ziwiyè peuvent, à ce sujet, nous fournir quelques renseignements utiles.

L'incrustation de pâte de couleur y apparaît, encore assez fruste (fig. 88, 89). Elle apparaît aussi sur un bandeau frontal de Ziwiyè (fig. 90), preuve que le Manai l'adopta. Peut-être pouvons-nous supposer qu'elle y a été introduite par les ivoires que notre examen nous a amenés à considérer comme assyriens et contemporains de certaines pièces de Nimrud, sinon de la même origine qu'elles. Or, selon Rostovtzeff, la technique de la polychromie, dans les plus anciennes trouvailles scythes, "is not different if compared with that of the



FIG. 92. (T) FRAGMENT D'UN COFFRET EN IVOIRE. DU DOS DU PREMIER
PERSONNAGE AU DOS DU DERNIER = OM, 123.

famous ivory figurines of Nimrud and it is not improbable that the Scythian artists borrowed it from the Near East"¹²⁰). Si les scènes de chasse et de combat de Ziwiyè peuvent être datées, comme je le crois, de la seconde moitié du VIII^e siècle, c'est donc vers cette époque que l'incrustation de pâte de couleur pourrait avoir été introduite dans l'orfèvrerie manneenne et que notre bout de courroie aurait été exécuté.

Rostovtzeff remarque aussi que la polychromie a peu duré en Russie méridionale, qu'elle apparaît à l'époque "archaïque" (fin du VII^e siècle, VI^e et commencement du V^e siècle avant notre ère) et qu'elle disparaît ensuite complètement¹²¹). D'où l'on peut sans doute dé-

duire que la polychromie ne plaisait pas aux Scythes, qu'on la voit dans leurs œuvres les plus anciennes parce qu'elle faisait partie des techniques de l'art qu'ils adoptèrent et qu'elle disparut peu après. Ou mieux et, à mon avis, plus exactement, que les objets incrustés de pâtes de couleur qui ont été trouvés dans les plus anciennes tombes de la Russie méridionale sont des ouvrages mannéens, exécutés par des orfèvres mannéens pour leur clientèle scythe, et que l'incrustation disparut tout naturellement quand les Scythes, ayant appris à travailler le métal eux-mêmes, ou le faisant travailler par des artistes à leurs gages, grecs ou autres, n'eurent plus besoin de recourir aux services du Manai¹²²).

Quoi qu'il en soit de toutes ces hypothèses, plausibles mais qui devront être contrôlées lors de nouvelles découvertes au Kurdistan, voilà donc notre aperçu de l'histoire de l'art mannéen prolongé, grâce aux ivoires de Ziwiye, jusqu'à l'époque où les Scythes entrèrent en contact avec le Manai, s'engouèrent de son art, puis se l'approprièrent. Alors que justement les Mannéens, devenus Mèdes, se tournaient vers l'art que la civilisation médo-perse avait adopté, cet art assyro-babylonien dont ils devinrent, avec l'Urartu, les continuateurs, en quelque sorte les dépositaires, et qu'ils transmirent aux Achéménides, ainsi que j'ai tenté de l'expliquer plus haut. Car plus d'un siècle sépare la disparition de l'empire assyrien de la fondation de Persépolis.

LES OBJETS D'ARGENT

J'ai dit que le trésor de Ziwiyè ne se composa tout d'abord que d'objets d'or, parce que c'est l'or seulement qui avait attiré l'attention des pillards, puis comment furent découverts les objets d'ivoire. Voici maintenant qu'apparaissent des objets d'argent, en petit nombre mais non moins intéressants que les autres. Ce sont des ornements du harnachement d'un ou de deux chevaux et d'un char. Sans doute méprisés lors de la découverte de la cuve au trésor, et d'ailleurs méconnaissables sous la croûte de terre qui les couvrait, on ne s'est certainement pas querellé à leur sujet et ils nous sont parvenus intacts, ou du moins tels qu'ils ont été déposés dans la cachette de Zibiè. J'en dirai ce que j'en sais, quelques jours après les avoir vus pour la première fois, ne serait-ce que pour accompagner les photographies que j'en donne et constituer ainsi une base générale d'étude et de discussion.

Il me semble que ces objets d'argent se divisent tout naturellement en deux groupes: les ornements du harnais de chevaux, et ceux d'un char. Les premiers n'ont certainement pas été importés en pays mannéen. Ils sont seulement plus somptueux que des objets semblables, mais en bronze et même en fer, qui ont été trouvés en assez grand nombre sur la colline et autour de la colline de Ziwiyè (fig. 93-95). D'autre part, le décor de la plupart d'entre eux est le décor ordinaire des Zagros, légèrement influencé, comme nous l'avons déjà remarqué à propos de quelques uns des objets d'or, par l'art assyrien.

Les grands ornements en hauteur, sortes de pompons métalliques (fig. 96-100), sans doute les imaginons-nous facilement sur la bande de poitrail des chevaux assyriens, ou en accompagnement de la



FIG. 93. PENDENTIF EN BRONZE DÉCORANT LA BANDE DE POITRAIL DU HARNACHEMENT D'UN CHEVAL. (MUSÉE DE TÉHÉRAN.) HAUTEUR = 0M,218.

grande rosace pendue au joug¹²³), mais ceux que reproduisent les bas-reliefs du temps d'Assurnazirpal II et de Teglath-Phalasar III comme ceux du temps des Sargonides sont très différents des nôtres, de même que l'on n'y trouve rien qui ressemble aux disques qui



FIG. 94. ROSACE EN BRONZE DÉCORANT LE HARNACHEMENT D'UN CHEVAL.
DIAMÈTRE = 0M. 104. (MUSÉE DE TÉHÉRAN.)

orneront couramment les courroies de l'époque sasanide, beaucoup plus tard¹²⁴). Nous devons donc penser que le harnachement des chevaux était, en pays mannéen, tout autre qu'en Assyrie, mais que cependant nos pompons de métal, de 21 à 24 centimètres de hauteur, ne pouvaient guère décorer qu'une large bande de poitrail.

Ces pièces, bombées (fig. 97-100) ou plates (fig. 96), se rétrécissent à leur partie supérieure et s'y terminent en forme de tube, de telle façon qu'elles puissent être ou sembler suspendues au moyen d'une cordelière, peut-être métallique aussi, passant dans ce tube. Pas ou peu fixées sur le côté, elles l'étaient solidement à leur partie inférieure, comme l'indique en cet endroit une série de trous très rapprochés



FIG. 95. ROSACE EN BRONZE. REVERS DE LA FIGURE 94.

l'un de l'autre. Ainsi attachés au bas de la bande cuir, à peu près libres en haut et sur les côtés, ces objets de métal ne risquaient pas d'être déformés par les mouvements des chevaux.

La composition générale de leur décor est toujours la même: une nervure axiale, réelle ou figurée en gravure, et un bandeau inférieur orné, plus ou moins large.

L'un d'eux (fig. 96) est décoré de la frise de fleurs et de boutons de lotus bien connue dans les Zagros comme en Assyrie¹²⁵), bordée, ainsi que les côtés de l'objet et la nervure elle-même, par la tresse ordinaire à point central (fig. 33)¹²⁶).

Un autre (fig. 97, 98), d'un travail négligé mais spirituel, comporte un haut bandeau inférieur décoré de deux taureaux à tête humaine



FIG. 96. (T) PENDENTIF EN ARGENT.
HAUTEUR = OM, 24.



FIG. 97. (T) PENDENTIF EN ARGENT.
HAUTEUR = OM, 215.

afrontés, semblables à ceux du pectoral (fig. 16), puis de deux bandes montantes ornées de volutes et de palmettes à la manière chypriote, surmontées d'une petite frise de boutons de lotus.

Un troisième (fig. 99), du même travail rapide mais expressif, est orné, en haut, de deux disques solaires ailés, puis, au milieu, de deux grandes fleurs de lotus, et, dans le bandeau inférieur, de deux capridés, affrontés.

Rien donc, jusqu'à présent, qui soit foncièrement étranger au pays



FIG. 98. (T) DÉTAIL DE LA FIGURE 97.

mannéen, car le disque ailé, comme le lamassu, n'est qu'un simple emprunt au matériel décoratif d'un pays voisin. Mais un autre de ces ornements (fig. 100), d'un travail particulièrement soigné, est orné d'un décor en zigs-zags inconnu dans les Zagros, jusqu'à présent. Une petite tête de lion, très précieusement ciselée,

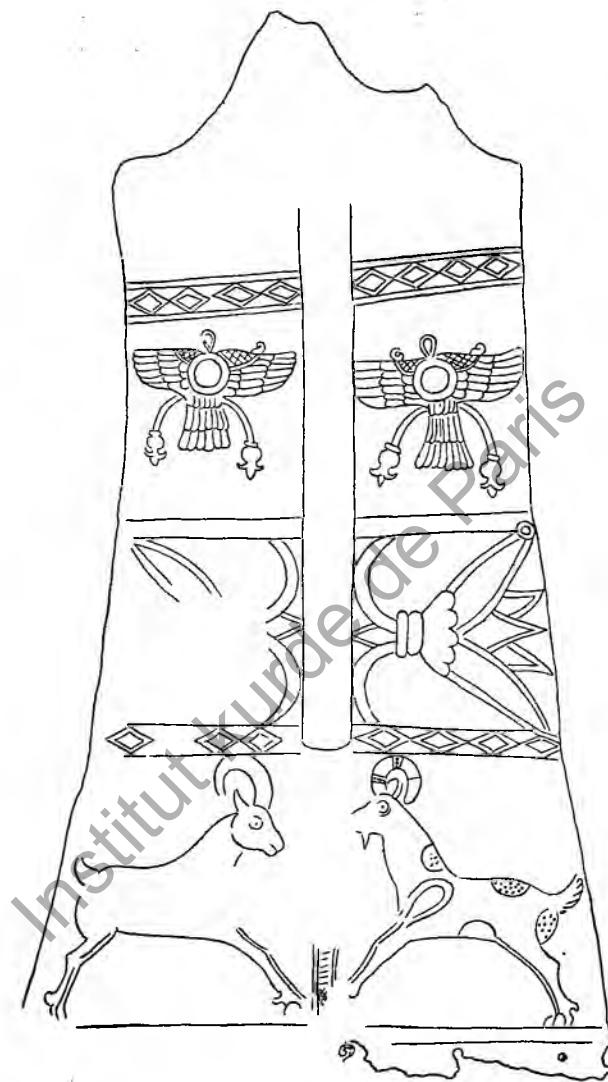


FIG. 99. (T) DÉVELOPPEMENT D'UN PENDENTIF EN ARGENT.



FIG. 100. (T) PENDENTIF EN ARGENT. HAUTEUR = 0M,211.

se trouve à la rencontre de la ligne verticale centrale et du bandeau inférieur.

Ces ornements ont été exécutés par paires, comme aussi les rosaces dont il va être question maintenant.

Ces rosaces, légèrement bombées, sont pourvues d'une excroissance centrale, plus ou moins saillante, déterminant une bande annulaire diversement ornée. Leur décor, celui de nombreuses épingle votives du Luristan, nous est tout à fait familier. Il se compose parfois de plusieurs bandes concentriques de tresse à point central (fig.



FIG. 101. (T) ROSACE EN ARGENT. DIAMÈTRE = 0M,095.

101), ou d'une frise de fleurs et de boutons de lotus (fig. 102). Certaines rosaces sont ajourées, les espaces pleins étant occupés par des fleurs de lotus (fig. 103). D'autres, d'un type uniforme, toutes pourvues en leur centre de la même rosette à huit pétales, sont décorées de quatre lions (fig. 104), de quatre taureaux (fig. 105) ou de quatre bouquetins (fig. 106). Au revers, ces disques comportent, dans la hauteur de l'umbo, une forte barre rivetée permettant de les fixer solidement sur les bandes de cuir du harnais.

Les figures 107 et 108 représentent la face et l'arrière de l'une des nombreuses petites plaques d'argent qui ont été trouvées à Ziwiye et qui devaient être attachées par les trois anneaux du revers sur d'étroites courroies.



FIG. 102. (T) ROSACE EN ARGENT. DIAMÈTRE = 0M,099.

Tous ces objets, dont les formes et le décor sont généralement connus et dont nous savons qu'ils reproduisent, mais en argent et plus ou moins richement ornés, des objets d'usage courant en Manai, peuvent donc être considérés comme appartenant à ce pays, même si nous n'y avons pas encore retrouvé le décor en zigs-zags de l'un d'eux. La date de leur fabrication est à peu près certainement située entre le milieu du IX^eme et celui du VIII^eme siècle avant notre ère.

La grande pièce que représente la figure 109¹²⁷), sans doute un élément du décor d'un char, semble bien être différente des précédentes, non pas que nous ne puissions admettre en Manai les sortes d'arbres en colonnettes à volutes, couronnées de palmettes, qui la



FIG. 103. (T) ROSACE EN ARGENT. DIAMÈTRE = 10,12.

décorent en haut et en bas, mais parce que l'animal qui en occupe le centre, tel qu'il s'y trouve figuré, ne paraît appartenir ni à la ménagerie des Zagros ni à celle de l'Assyrie. On pense, peut être en raison de la rigidité de son attitude, aux animaux si volontairement dessinés de la céramique rhodienne du VIIème siècle avant notre ère, à Chypre, à la Crète, mais cette première impression s'efface rapidement si l'on remarque qu'il n'y a pas une forme ou une ligne de cet animal que nous ne connaissions déjà dans les Zagros et que si cet assemblage encore inconnu d'éléments connus ne semble pas tout d'abord originaire du plateau iranien, c'est sans doute parce qu'il appartient à ce VIIIème siècle avant notre ère dont nous ne savons encore que si peu de chose.



FIG. 104. (T) ROSACE EN ARGENT DÉCORÉE DE QUATRE LIONS.
DIAMÈTRE = OM, 101.

Qu'il me soit maintenant permis de conclure de ce qui précède et d'en résumer l'essentiel. Le trésor de Ziwiyè se compose d'objets d'or, d'ivoire et d'argent qui ont été trouvés dans une cuve de bronze jadis cachée en haut de l'ancienne forteresse de Zibiè. Les uns, d'or et d'argent, sont originaires du pays même, c'est à dire du Manai. Les autres, les ivoires, ont été importés de l'Assyrie en Manai. L'époque de la fabrication de l'ensemble semble bien couvrir le IXème et une grande partie du VIIIème siècle avant notre ère¹²⁸).

Le Manai était alors l'objet de la convoitise et l'une des causes de la rivalité des deux puissances voisines, l'Assyrie et l'Urartu. Ses vastes plaines d'alluvion, irriguées par deux grandes rivières perma-



FIG. 105. (T) ROSACE EN ARGENT DÉCORÉE DE QUATRE TAUREAUX.
DIAMÈTRE = 0M,098.

nentes, le Tatavu et le Djaghagu, produisaient, en effet, des céréales en abondance, de la vigne, du bois de construction, et ses pâturages nourrissaient un nombreux bétail ainsi que des chevaux réputés dont ses voisins avaient également besoin. De plus, une organisation urbaine développée avait fait du Manai une puissance politique dont l'association avec l'Urartu pouvait devenir dangereuse pour l'Assyrie. Ce pays, en conséquence, foyer d'intrigues, était fréquemment envahi par l'un ou par l'autre de ses voisins, souvent par les deux à la fois, devenait un champ de bataille et, pour finir, livrait son blé, son orge, son bétail et ses chevaux, butin ou tribut, au vainqueur. Tandis que les immenses convois si complaisamment décrits par les



FIG. 106. (T) ROSACE EN ARGENT DÉCORÉE DE QUATRE BOUQUETINS.
DIAMÈTRE = 0M,099.

Annales assyriennes quittaient le pays, ses habitants descendaient des montagnes où ils s'étaient refugiés, restauraient leurs champs, reconstituaient leurs troupeaux et reconstruisaient leurs villes. La vie y reprenait son cours, riche et même fastueuse, à en juger de la qualité des objets d'usage courant, d'argent, d'ivoire, de céramique émaillée et même de simple terre cuite rouge, mais admirablement travaillée, que les quelques sondages exécutés sur la colline de Ziwiyé et sur l'emplacement présumé d'Izirtu nous ont livrés jusqu'à présent. A la vérité, il semble qu'il y ait quelque désaccord entre le luxe de ces objets et les récits de destructions totales auxquelles se plaisent les Annales, mais il faut faire la part de l'exagération assyrienne.



FIG. 107. (T) ORNEMENT DE COURROIE. ARGENT. LONGUEUR = 0M,09.

Sans doute les batailles étaient-elles moins sanglantes que Sargon ne le dit¹²⁹), et les destructions moins considérables qu'il ne s'en vante. Toujours est-il qu'apparemment, d'une invasion à la suivante, les orfèvres du Manai battaient leur or et le ciselaient bien tranquillement.

C'est vers ce temps-là qu'apparurent les Scythes, nomades incultes et féroces, trainant derrière eux leurs familles et leurs biens sur de lourds chariots et qui, entre les années 750 et 700, venus du Turkestan et de la Sibérie orientale, avaient chassé les Cimmériens des steppes de la Russie méridionale. Entre 720 et 700, une partie d'entre eux, à la poursuite de ceux de leurs adversaires qui s'étaient enfuis en Asie mineure, se trompèrent de route et, selon Hérodote, franchirent le Caucase par Darbend. Pendant près de soixante-dix ans ils épouvantèrent le vieux monde. Leur cavalerie, dit Grousset, gal-



FIG. 108. (T) REVERS DE LA FIGURE 107.

pait au hasard du pillage, de la Cappadoce à la Médie, du Caucase à la Méditerranée.

Vers 630, appelés par l'Assyrie envahie par les Mèdes, ils s'emparèrent de la Médie, qui demeura sous leur domination jusqu'en 615, date à laquelle, le mède Cyaxare ayant massacré leurs chefs, ils refluèrent vers la Russie méridionale. C'est alors vraisemblablement, pendant le temps de leur domination sur la Médie, que les Scythes se familiarisèrent avec l'art de ce pays et en devinrent les clients. C'est à la fin du VIIème siècle, en effet, donc peu de temps après avoir regagné la steppe russe, qu'ils commencèrent à déposer dans leurs tombes de ces objets dont l'heureuse découverte de Ziwiyè nous permet de retrouver l'ascendance en Iran.

Il semble que l'art des Zagros et l'art assyrien n'aient eu, avant le début du IXème siècle, que peu de contacts. Ce qu'ils avaient alors



FIG. 109. (T) PLAQUE D'ARGENT. DÉCOR D'UN CHAR. HAUTEUR = 0,318.

de commun n'est, presque uniquement, que ce que chacun d'eux avait directement reçu de la Mésopotamie. Certains objets de Ziwiyè, le bracelet d'or (fig. 40), le torque (fig. 45), la gaine de poignard (fig. 44), par exemple, sont nets de toute trace d'influence proprement assyrienne. Mais sous le règne d'Assurnazirpal II quelques motifs assyriens commencèrent d'apparaître dans l'art du Manai, sur des plaques de revêtement de coffres et de coffrets tout particulièrement, à Zibiè du moins (fig. 25, 48)¹³⁰). Lorsque les Scythes entrèrent en relations avec ce pays, c'est de cet art, un peu plus évolué encore (fig. 29), qu'ils s'engouèrent. J'ai dit pourquoi. De gré ou de force, les orfèvres mannéens devinrent les fournisseurs de leur luxe. Sans doute un certain nombre d'entre eux s'installèrent-ils en Russie méridionale, ou y furent-ils emmenés. Leurs œuvres furent copiées et recopiées par les artisans grecs ou autres au service des Scythes, et ainsi s'explique que l'art mannéen devenu scythe, celui que Rostovtzeff appelle "l'art scythe archaïque", passé en d'autres mains, n'ait pas tardé à changer de caractère.

Entre temps, le Manai était devenu partie de l'empire mède, c'est à dire que les Mannéens étaient entrés dans l'orbite de la civilisation médo-perse. Les palais d'Écbatane, aux hautes colonnes de bois, furent probablement leur œuvre. Lorsque l'empire mède devint l'empire perse, nous retrouvons leurs artistes à Persépolis, signant de détails que l'on dirait scythes leur collaboration à l'œuvre commune des peuples réunis sous le sceptre des souverains achéménides.

Ainsi donc, un jeu curieux de circonstances, dont l'origine se trouve dans l'état culturel peu avancé des Iraniens, Scythes nomades, Mèdes et Perses, au temps de leur installation sur le plateau caspien, semble bien avoir fait passer l'art du Manai aux mains des Scythes, alors que les Mannéens eux-mêmes, incorporés à l'empire

mède, puis perse, devinrent, selon le roi Darius, ceux qui, avec les Egyptiens, "ont décoré les murs" du palais de Suse, "ceux qui ont travaillé l'or", et, selon nos propres yeux, ceux qui ont peut-être le plus et le mieux contribué à la formation et au développement de l'art achéménide.

Janvier 1950.

NOTES

1. D. D. Luckenbill. *Ancient records of Assyria and Babylonia*. Vol. II. p. 5.
2. *Idem*. p. 28.
3. Pour s'y rendre aujourd'hui, en quittant Sakkiz par la route de Senandadj, on traverse d'abord la rivière de Sakkiz, puis le Djaghatu et l'on trouve, à 24 kilomètres de Sakkiz, à un peu plus de 5 kilomètres du village de Sahab, sur la gauche, une piste qui se dirige vers le village de Mahmudabad, traverse à gué le Khorkhoré et atteint, à 18 kilomètres du point où l'on a quitté la route de Senandadj, le village de Ziwiyè, situé au bas de l'ancienne forteresse de Zibiè (fig. 3).
4. Les monts Zagros sont une partie de la puissante chaîne montagneuse qui, se détachant du massif arménien, se dirige vers le Sud-Est, borde la plaine mésopotamienne puis la côte orientale du golfe Persique, celle du Makran, et, peu avant Karatchi, tourne brusquement vers le Nord. Les Zagros, régulièrement plissés, aux vastes plaines parallèles et d'altitudes variées, longs de plus de 1000 kilomètres et larges de plus de 200, couvrent en partie le Kurdistan, le Luristan, et se terminent vers la frontière du Khuzistan avec le Fars sans qu'on puisse, de ce côté, leur fixer une limite précise.
5. "This art, the art of the seventh and sixth centuries B.C., appears almost all at once, with all its peculiarities and without any preparation, without any precedents in South Russia: a highly elaborate ornamental animal style, which certainly had had behind it centuries of evolution at the time when it appeared in South Russia. It is evident that this evolution did not take place in Russia." M. Rostovtzeff. *The Animal Style in South Russia and China*. p. 20.
6. E. Herzfeld. *Iran in the Ancient East*. p. 247.
7. G. Cameron. *Histoire de l'Iran antique*. Paris, Payot. p. 169.
8. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. t. I. p. 796.
9. *Idem*. fig. 963 et 964.
10. Comparez, par exemple, le bouquetin des Zagros (fig. 15) et le petit animal d'apparence scythe (fig. 33) avec l'atlante (fig. 20).
11. M. Rostovtzeff. *The Animal Style in South Russia and China*. p. 20.
12. E. Herzfeld. *Archaeologische Mitteilungen aus Iran*. t. VIII. p. 125. fig. 50

13. E. Herzfeld. p. 110. fig. 10 et 11.
14. *Idem*. p. 124 et 125. fig. 48 et 51.
15. G. Contenau. *Manuel d'archéologie orientale*. t. I. fig. 149 ou H. R. Hall.
La sculpture babylonienne et assyrienne au British Museum. pl. XXI.
16. G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 795. p. 1227.
17. E. Herzfeld. *A.M.I.* t. IX. fig. 192.
18. G. Contenau. *Manuel* . . . t. II. fig. 428.
19. E. Herzfeld. *A.M.I.* t. VIII. p. 125. fig. 53.
20. *Idem*. t. VIII. p. 126. fig. 54.
21. *Idem*. t. IX. p. 19. fig. 163.
22. G. Contenau. *Manuel* . . . t. II. fig. 687.
23. *Idem*. t. II. fig. 688, et t. III. fig. 756.
24. G. Perrot et Ch. Chipiez. *Histoire de l'art* . . . t. II. fig. 305, d'après Layard.
Monuments. 1ère série. pl. 6.
25. *Idem*. fig. 352.
26. G. Perrot et Ch. Chipiez. *Histoire de l'art* . . . t. II. fig. 337, et G. Contenau.
Manuel . . . t. II. fig. 478.
27. G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 765.
28. H. R. Hall. *La sculpture babylonienne et assyrienne* . . . pl. XX.
29. G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 806.
30. E. Schmidt. *The Treasury of Persepolis*. Frontispice.
31. G. Contenau. *Manuel* . . . t. I. fig. 46, et H. R. Hall. *La sculpture babylonienne et assyrienne* . . . pl. IX. 3.
32. G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 765.
33. H. R. Hall. *La sculpture babylonienne et assyrienne* . . . pl. XXII, et G. Contenau. *Manuel* . . . t. I. fig. 111 . . .
34. E. Herzfeld. *A.M.I.* t. VIII. fig. 12 et 78. t. IX. fig. 135a. G. Contenau.
Manuel . . . t. IV. fig. 1278.
35. Voir aussi: G. Perrot en Ch. Chipiez. *Histoire de l'art* . . . t. II. fig. 449,
d'après Layard. *Monuments*. 1ère série. pl. 48.
36. G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 765.
37. *Idem*. t. II. fig. 695.
38. R. Dussaud, dans *Syria*. 1934. p. 100.

39. E. Herzfeld. *A.M.I.* t. VIII. fig. 45 et 47.
40. *Idem.* t. VIII. fig. 64.
41. *Idem.* t. IX. fig. 192.
42. *Idem.* t. IX. fig. 195.
43. G. Perrot et Ch. Chipiez. *Histoire de l'art . . .* t. II. fig. 447, d'après Layard. *Monuments.* 1ère série. pl. 43.
44. E. Herzfeld. *A.M.I.* t. VIII. fig. 68.
45. *Idem.* t. VIII. fig. 71.
46. E. Herzfeld. *Iran in the Ancient East.* pl. LXV. G. Contenau. *Manuel . . .* t. III. fig. 869.
47. E. Herzfeld. *idem.* p. 259.
48. G. Contenau. *Manuel . . .* t. III. fig. 760.
49. E. Herzfeld. *A.M.I.* t. IX. fig. 195.
50. *Idem.* t. IX. p. 20. fig. 165.
51. C. Schaeffer. *Stratigraphie comparée de l'Asie occidentale.* fig. 266.
52. G. Contenau. *Manuel . . .* t. IV. p. 2170.
53. E. Herzfeld. *Iran in the Ancient East.* p. 166.
54. G. Contenau. *Manuel . . .* t. III. fig. 775. H. R. Hall. *La sculpture babylonienne et assyrienne . . .* pl. XX.
55. M. Rostovtzeff. *The Animal Style in South Russia and China.* p. 20.
56. "Entre 750 et 700 avant Jésus Christ, au témoignage des historiens grecs, complété par la chronologie assyrienne, les Cimmériens furent dépossédés des steppes de la Russie méridionale par les Scythes, venus du Turkestan et de la Sibérie occidentale." R. Grousset. *L'empire des steppes.* p. 34.
57. "We have seen that the Persians belonged to the same race as the Scythians. Persia for a long time was the neighbour and the rival of Scythia. Many undoubtedly Persian articles were imported into South Russia. Lastly, but not of least importance many motives in the applied arts of Persia, as far as we know them, especially in the toreutics and the jewellery (see especially the Oxus find) coincide with the main motives of the Scythian animal style. However in Persia, even in the Oxus treasure, these motives are exceptional, not dominant as in South Russia." M. Rostovtzeff. *The Animal Style in South Russia and China.* p. 63.

58. En 1928, Tallgren écrivait déjà: "Among the Scythians and Sarmatians, animal motives were originally, in many cases, of a magical character. Later they became, in part, purely ornamental. Apparently they contain plentiful ancient oriental, in the first instance, Assyrian elements, and the style itself was probably created in the medea-Armenia zone . . .". E. S. A. Tallgren. *Premian Studies*. p. 74.
59. R. Dussaud. Compte-rendu de *L'empire des steppes* de R. Grousset, dans *Syria*. t. XX. p. 159.
60. Cela pourrait être, par exemple, le cas des deux lions affrontés provenant de la péninsule de Tamane (M. Rostovtzeff. *The Animal Style . . .* pl. VI. fig. 5), semblables à ceux dont j'ai donné une photographie dans *Athar-é Iran* 1938. fig. 156.
61. Voir aussi: A. Godard. *Bronzes du Luristan*. pl. XXXI. fig. 110.
62. Voir dans M. Rostovtzeff. *The Animal Style . . .* pl. IV. fig. 1, les deux animaux couchés en haut du manche de la hache.
63. L'une des "constatations de cette sorte" est, par exemple, celle que l'on peut déduire de la persistance en Iran du motif décoratif représentant le cerf aux longs bois et aux pattes ramenées sous lui. On l'y trouve depuis le IXème siècle avant notre ère (fig. 48) jusqu'à l'époque sassanide (fig. 52), c'est à dire pendant plus de 1000 ans, toujours aussi pur, aussi expressif et parfaitement dessiné. Par contre, voyez ce qu'il est déjà devenu en Russie méridionale, à Kul-Oba, au commencement du Vème siècle avant notre ère (G. Borovka. *Scythian Art*. pl. 34). C'est Borovka lui-même qui l'explique: "the gold plate depicting a stag from the older grave at Kul-Oba is a repetition of the motive from Kostromskaya Stanitsa (*idem*. pl. I). But how feeble the whole representation is! The suggestive modelling of the animal's body has been lost, the members are flat and characterless. Look how casually the small beasts are applied, not in the places significant for the organic structure of the body but indiscriminately on any sort of blank surfaces! And note how the purely Greek treatment of these motives contrasts with the form of the stag itself" (*idem*. p. 67). Autrement dit, les artisans grecs au service des Scythes et leurs élèves scythes n'entendaient rien à cet art-là. Le cerf de Komstromskaya Stanitsa pouvant être considéré comme exécuté au VII-VIème siècle, en

Manai pour les Scythes ou en pays scythe par des orfèvres mannéens, voilà donc ce qu'en un siècle environ les Scythes ou leurs ouvriers ont fait d'un motif décoratif qui a duré, intact, en Iran pendant plus d'un millénaire. Persistance en Iran, incompréhension et dégradation rapide en pays scythe, il semble qu'il y ait bien là une preuve de l'origine mannéenne de ce motif.

Voyez aussi, dans G. Borovka encore (*idem.* pl. II A et D), ce que, pour la même raison, la belle lionne de Kélermès (fig. 35) est devenue aux mains des Scythes dès le VIème siècle avant notre ère.

64. *Athar-é Iran* 1938. fig. 169. A. Godard. *Bronzes du Luristan*. pl. XXVII. fig. 87 et 87bis.
65. Le *Survey of Persian Art* en donne une photographie. Vol. IV. pl. 58c.
66. A. Godard. *Bronzes du Luristan*. pl. LII. *A Survey of Persian Art*. t. IV. pl. 45 A.
67. G. Borovka. *Scythian Art*. pl. 8, 33, 43. M. Rostovtzeff. *The Animal Style*. . . pl. VII. fig. 3 et 6.
68. C. Schaeffer divise les bronzes du Luristan en trois groupes:
Luristan ancien (2300-2100),
Luristan moyen (2100-1700),
Luristan récent (1500-1100).
- Après quoi, selon lui, il n'y aurait plus que "la série très homogène des situles ornées d'animaux, d'êtres humains, de démons ou de motifs floraux en faible relief sur lesquels les détails sont ajoutés à la gravure". Ce sont les situles mannéennes. (C. Schaeffer. *Stratigraphie comparée de l'Asie occidentale*. p. 489.)
69. E. Herzfeld. *Iran in the Ancient East*. p. 200.
70. R. Grousset. *L'Empire des steppes*. p. 34.
71. "C'est surtout le Caucase et le pays mède que le tumulte de peuples du VIIème siècle mit en étroits rapports avec les Scythes." R. Grousset. *idem*. p. 43.
72. R. Grousset. *idem*. p. 44.
73. R. Grousset. *idem*, d'après J. G. Andersson. *Hunting magic in the animal style*, dans *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities*. Stockholm. no. 4. 1932.
74. M. Rostovtzeff. *The Animal Style in South Russia and China*. pl. III et IV.

75. G. Borovka. *Scythian Art.* pl. 34.
76. E. Herzfeld. *A.M.I.* t. VIII. fig. 71.
77. E. Herzfeld. *Iran in the Ancient East.* p. 267.
78. R. Grousset. *L'Empire des steppes.* p. 37.
79. M. Rostovtzeff. *The Animal Style in South Russia and China.* p. 20.
80. J. Tolstoï, N. Kondakov et S. Reinach. *Antiquités de la Russie méridionale.* 1891.
- E. H. Minns. *Scythians and Greeks.* 1913.
- Max Ebert. *Südrussland in Altertum.* 1921.
- M. Rostovtzeff. *Iranians and Greeks in South Russia.* 1922.
- O. M. Dalton. *The treasure of the Oxus.* 2ème édition. 1926.
- A. M. Tallgren. La Pontide préscythe (dans *Eurasia septentrionalis antiqua.* 2). 1926.
- G. Borovka. *Scythian Art.* 1928.
- M. Rostovtzeff. *The Animal Style in South Russia and China.* 1929.
- Anna Roes. Tierwirbel, dans *Ipek.* II. 1936-7.
- M. V. Christian, Vorderasiatische Vorläufer des eurasiatischen Tierstiles, dans *Wiener Beiträge zur Kunst und Kulturgeschichte Asiens.* Vol. XI. 1937.
- Karl Schefold. Der skythische Tierstil in Südrussland, dans *Eurasia septentrionalis antiqua.* XII. 1938.
- René Grousset. *L'Empire des steppes.* 1939.
- Etc. . .
81. E. Herzfeld. Die Magna Charta von Susa, dans *A.M.I.* t. III. p. 39. Traduction de la partie de la charte relative à la construction du palais de Suse: ". . . Die Steinmetzen die die Steine bearbeitet haben, das sind Ioner und Sarder. Die Goldschmiede, die das Gold bearbeiteten, das sind Meder und Aegypter. Die Leute welche die Terrasse gebaut haben, das sind Sarder und Aegypter. Die Leute die die Backsteine gemacht haben, das sind Babylonier und I. . .; und endlich das Mauerwerk, das sind Meder und Aegypter".

Il est donc bien certain que des orfèvres mèdes ont été employés comme tels par les souverains achéménides. Quant à l'expression "Mauerwerk", le travail des murs, "Travail de décoration des murs" rendrait mieux le sens du

- texte. Voici d'ailleurs comment le R. P. Scheil traduit, mot à mot, la dernière phrase de la citation: "... Ceux qui la muraille aussi (décorèrent), ce sont les Mèdes et les Egyptiens." Voir *Mémoires de la mission archéologique de Perse*. t. XXI. p. 21. Voir aussi p. 33.
82. E. Herzfeld. *Iran in the Ancient East*. pl. LXXXII et LXXXIV. *Athar-é Iran*. 1937. fig. 120.
83. E. Herzfeld. *idem*. fig. 367.
84. Dont celui de l'Ermitage, reproduit par Sarre dans *L'art de la Perse ancienne* (pl. 48), qui provient de la région du Kuban, en Russie méridionale; celui du British Museum, également reproduit par Sarre dans le même ouvrage (pl. 47), et qui a été trouvé à Ersinjan, en Arménie; celui que Smirnov représente dans son *Argenterie orientale* (pl. V. fig. 17), qui aurait été rapporté de Sibérie (?); celui qui provient du "tépé des sept frères" et que reproduit la même planche du même ouvrage; ceux que possède le Musée du Louvre (nos AO 3093 et AO 3115), etc. . . .
85. Tabriz compte encore de nombreux et très habiles orfèvres.
86. J'enprunte leur description à G. Contenau. *Manuel . . .* t. IV. p. 2224-2238.
87. G. Contenau. *Manuel . . .* t. III. fig. 838.
88. *Idem*. t. III. fig. 838.
89. *Idem*. t. III. fig. 840.
90. R. D. Barnett. *The Nimrud Ivories and the art of the Phoenicians*. p. 179-210.
91. G. Contenau. *Manuel . . .* t. IV. fig. 1253.
92. *Idem*. t. IV. fig. 1254.
93. *Idem*. t. IV. fig. 1256.
94. *Idem*. t. IV. fig. 1255.
95. *Idem*. t. III. p. 1339.
96. Gordon Loud. *The Megiddo Ivories*. p. 1 et suivantes.
97. G. Contenau. *Manuel . . .* t. IV, p. 2238.
98. Cependant il y a dans le trésor de Ziwiyè des fragments d'un coffret (fig. 91, 92) qui fut vraisemblablement exécuté en Manai.
99. G. Perrot et Ch. Chipiez. *Histoire de l'art . . .* t. II. fig. 305, d'après Layard. *Monuments*. 1ère série, pl. 6.

100. G. Contenau. *Manuel* . . . t. IV. fig. 1255.
101. G. Perrot et Ch. Chipiez. *Histoire de l'art* . . . t. II. fig. 140 et 142, d'après Layard. *Monuments* . . . 1^{re} série. pl. 44.
102. Ct Lefèvre des Noëttes. *L'attelage. Le cheval de selle à travers les âges*. p. 38. G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. p. 1192.
103. H. R. Hall. *La sculpture babylonienne et assyrienne* . . . pl. XVa, XVIIb, XVIIIa et b. G. Contenau. *L'art de l'Asie occidentale ancienne*. pl. XXXVI.
104. G. Perrot en Ch. Chipiez. *Histoire de l'art* . . . t. II. pl. XII. fig. 307.
105. G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 793.
106. Les roues à 8 rais existent bien à l'époque de Teglath-Phalasar III. Voir: Ct Lefèvre des Noëttes. *L'attelage* . . . fig. 20 et 21, ou G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 787 et 793.
107. G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 791.
108. *Idem*. t. III. fig. 835bis.
109. A propos d'un bas-relief du temps de Teglath-Phalasar III figurant l'attaque d'une ville, G. Contenau écrit (dans *Manuel* . . . t. III. p. 1217. fig. 789): "Nous remarquons là que l'artiste, pour ne pas représenter les personnages de dos, n'a pas hésité à les rendre gauchers; en outre, pour ne pas barrer le visage par la corde de l'arc ou par la flèche, il escamote la partie qui serait gênante de la corde et du trait."
110. G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 870.
111. L. Delaporte. *Catalogue des cylindres orientaux du Musée du Louvre*. t. I. pl. 49. fig. 14.
112. G. Contenau. *L'art de l'Asie occidentale ancienne*. pl. L.
113. *The Cambridge Ancient History*. 1^{er} volume de planches. pl. 231b.
114. *Idem*. p. 230.
115. H. R. Hall. *La sculpture babylonienne et assyrienne* . . . pl. XXVI. G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 793.
116. Voir G. Contenau. *Manuel* . . . t. III. fig. 793.
117. *Idem*.
118. G. Borovka présente, dans *Scythian Art* (pl. 40 A), un poignard de bronze qui provient de Minussinsk et dont le manche est orné d'un décor presque identique à celui de l'about de courroie. Il le date de la fin de l'âge du bronze,

mais il faut se souvenir que la fin de l'âge du bronze, en Sibérie centrale, c'est le troisième siècle avant notre ère.

“Quant à la chronologie du groupe de Minussinsk proprement dit, on ne peut que rappeler les conclusions de M.M. Tallgren et Gero von Merhart. Vers 1000 avant Jésus-Christ, rien qu'une ornementation géométrique. De 1000 à 600-500 apparaissent sporadiquement quelques figures animalières. Du VI^e ou du V^e siècle au III^e, pendant la période appelée par Merhart ‘le plein bronze’, le style animalier règne . . .”. R. Grousset. *L'empire des steppes*. p. 625.

119. M. Rostovtzeff. *The Animal Style in South Russia and China*. pl. V. 2. p. 26. G. Borovka. *Scythian Art*. pl. 12. p. 95.
120. M. Rostovtzeff. *idem*. p. 38. note 10.
121. M. Rostovtzeff. *idem*. Voir aussi, dans Minns. *Scythians and Greeks*. p. 224. fig. 127, une boucle qui provient de Kurdzhips, dans le district de Mai-kop. La photographie de cette boucle comporte un élément de bandeau identique à la figure 90 et accompagné de cette note: “The most beautiful thing was an elaborate buckle in three parts, adorned with knots and enamelled rosettes.”
122. La polychromie reparut ensuite dans l'art scythe, mais à l'époque sarmate.
123. H. R. Hall. *La sculpture babylonienne et assyrienne . . .* pl. XVIII, XXVI, etc. . . G. Contenau. *L'art de l'Asie occidentale ancienne*. pl. XXXVI.
124. *Athar-é Iran*. 1937. fig. 124.
125. G. Perrot et Ch. Chipiez. *Histoire de l'art . . .* t. II. fig. 96, 131, 135, 136, etc. . .
126. *Idem*. t. II. fig. 126, 391. pl. XIV. etc. . .
127. Elle mesure om, 318 de hauteur.
128. Les pièces que j'ai présentées ici comme appartenant au trésor de Ziwiyè lui appartiennent bien. Cependant il est certain qu'il arrivera, comme il arrive toujours en pareille circonstance, qu'apparaîtront bientôt dans le commerce, comme provenant de Ziwiyè et du trésor même, des objets d'une tout autre origine et d'un tout autre temps.
129. Sargon parle couramment ainsi: “Avec seulement mon char personnel et les cavaliers qui vont à mon côté . . . comme un javelot impétueux je tombai

sur lui, le défis, le mis en déroute. Je fis de son armée un immense carnage: les cadavres de ses guerriers, comme du malt, j'étais: j'en remplis les ravins des montagnes. Leur sang dans les gouffres et les précipices comme un fleuve je fis couler" . . . F. Thureau-Dangin. *Une relation de la huitième campagne de Sargon*. p. 23.

130. Le prestige de l'Assyrie était alors si grand dans les régions d'alentour qu'un seigneur manneen fit exécuter par ses orfèvres le pectoral d'or qui a été retrouvé à Ziwiyè, où des génies et des monstres assyriens (fig. 16) voisinent avec les animaux des Zagros (fig. 13) mais qui ne représente aucunement l'état de l'art du Manai à l'époque d'Assurnazirpal II, sa situation réelle par rapport à l'art assyrien. Les êtres fabuleux qui le décorent ne sont qu'emprunt, en une circonstance exceptionnelle. Le pectoral de Ziwiyè n'a d'ailleurs servi, dans cette étude, qu'à déterminer une date, celle des petits animaux d'apparence scythe qu'il comporte.

Les dessins qui portent les nos 5, 9, 34, 53, 54, 99, ont été exécutés par M. Aséfi, attaché à la Direction du Service archéologique de l'Iran.

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris